

JUN 2020

ACAO-INFOS N°76



Bulletin d'information de l'Association du Commissariat des Armées en Occitanie

Dans ce numéro :	Pages
*libre propos du Président :	3 - 14
*décès :	
. du colonel (er) Jean CLARAC.....	15 - 17
(retour sur l'hommage rendu par le LCL (er) LINDAUER)	
. du fils du commissaire LCL ® SALLES DE SAINT PAUL.....	17 - 18
. de l'adjudant -chef René PASTOR.....	18 - 19
. du LCL (er) QUIDEAU Jean-Paul.....	20 - 24
. de monsieur Jean-Paul JOUANNEAU.....	25
. du commissaire général de division Pedro FOURNIER.....	26

***articles :**

. Par le capitaine (cr) André ARIBAUD professeur Agrégé d'Histoire de l'Université :
 « la Dépêche dans la tourmente de 1943 à 1945 »26 - 35

.Par le commissaire commandant (cr) Raymond LEMAISTRE Docteur en droit :
 « les Eglises d'Orient ».....36 – 46

***Foire de Toulouse :.....46**

*** Informations générales de l'association :47**

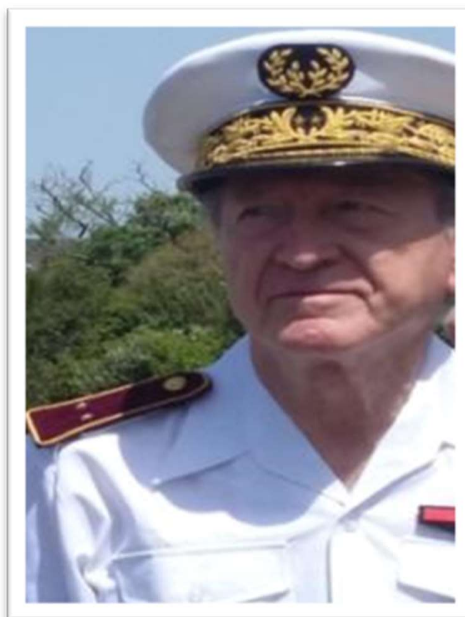
***Appel au volontariat :.....47**

***Programme d'activités et Divers :.....48**

. A préciser par le secrétaire général et le bureau :

AVERTISSEMENT : *Les propos exprimés dans les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur*

Libre propos du vétérinaire général ORCIVAL



Qui aurait pu prévoir à brève échéance que cette épidémie d'origine virale en provenance de Chine comme c'est habituellement le cas depuis que le monde est monde, se transforme à la vitesse d'une trainée de poudre, d'aut que ces mêmes chinois ont d'ailleurs été dit-on les inventeurs, en une véritable pandémie.

Cette bouffée sanitaire nous a contraint, du jour au lendemain, à changer nos modes de vie et à mettre aussi et surtout en berne des secteurs entiers de nos appareils industriels et économiques. Quelle qu'en soit sa durée, son impact, je le redoute, aura des conséquences certainement plus considérables que celles qu'ont eu les derniers grands conflits dits conventionnels que nous avons subis, en étant par contre peut être plus économe en vies humaines. Même aux pires moments les industriels pour beaucoup ont poursuivi leurs activités, les femmes remplaçant les hommes ce qui leur a d'ailleurs permis d'acquiescer une certaine reconnaissance de la nation. La vie même du pays n'a que très rarement été arrêtée. Les bistrotts, les restaurants, les cinémas, les théâtres, les "pince-nez", les maisons closes sont restés ouverts et le marché noir florissant. Je n'attends pas de parler de vacances. J'ai peur en abordant ce sujet que les français se mettent à regretter ces époques épiques qu'ils n'ont pas connues. Je sais leur attachement sans borne à leurs "libertés individuelles ou fondamentales" comme ils disent qu'ils feraient mieux d'oublier l'espace d'une crise plutôt que d'un simple matin s'il leur restait encore un petit pouvoir de réflexion. Les droits sont une chose, les devoirs une autre. Le travail est une valeur, les vacances une simple gratification qui se mérite.

Je suis malheureusement persuadé que tout est la cause de l'héritage de la révolution de 1789 et du choix des trois symboles qui sont gravés sur nos bâtiments nationaux et sur nos mairies. Liberté, Égalité, Fraternité.

La Liberté est à la fois une des notions clé et une valeur fondamentale de notre démocratie que je suis loin de réfuter mais qui a été lachée dans la nature, que tout le monde s'est arrogé, sans être véritablement enseignée.

La Liberté: oui, les libertés individuelles: sous conditions. Existe-t-il vraiment de libertés fondamentales? Peut être la liberté de penser à tous les sens du terme et la liberté d'expression. La libre circulation des personnes et des biens inscrite dans la constitution est une liberté fondamentale, constamment bafouée lors de nombreuses manifestations alors que seul l'Etat peut y mettre un terme. etc... La seule chose à ne pas oublier est que la liberté des uns s'arrête ou commence celle des autres C'est cette maxime qui devrait faire l'objet d'un large affichage.

La notion d'Égalité même si je ne la refuse pas non plus est encore plus utopique. L'égalité des chances, l'égalité devant la loi, l'égalité devant la mort qui peut véritablement y croire?

La Fraternité qui n'a aucune raison de se voir déclassée est une notion aussi fondamentale que les autres mais qui a le plus de mal à s'imposer. Aimer son prochain comme soi-même ne fait plus partie des slogans à la mode. La fraternité souffre du simple fait qu'elle n'est pas source d'avantages sonnants et trébuchants pour celui ou celle qui la pratique. Elle sombre dans l'oubli en même temps que nous sombrons dans un égoïsme égoïste. Tous pour un! Moi.

Revenons maintenant à nos virus.

Il est important d'abord de un certain nombre de notions fondamentales les concernant. Les virus n'ont rien à voir avec les bactéries. J'ai toujours considéré ces dernières comme des êtres vivants car elles possèdent une physiologie proche des hommes et des animaux. Une autonomie vitale. Cela n'empêche pas certaines d'entre elles d'être pathogènes c'est à dire susceptibles de développer chez eux des pathologies banales, graves voire mortelles et à d'autres d'être considérées comme saprophytes, sans danger pour leur santé ou même utiles dans "l'industrie alimentaire" (fabrication de vinaigre à partir du vin et des alcools, fabrication des fromages, des yaourts à partir du lait etc..etc..)

Les virus, infiniment plus petits par la taille, n'appartiennent pas à la même catégorie. Ce ne sont, pour moi, que de simples entités chimiques constituées d'une simple capsule protéique contenant une molécule biochimique, capsule comparable aux gélules que vous connaissez vous, contenant une substance médicamenteuse. Cette capsule est par contre un peu plus évoluée et contient un acide nucléique (un acide ribonucléique ou ARN dans le cas des coronavirus) élément de transport des messages génétiques et essentiel à la synthèse des protéines. quelque chose de très particulier.

Ils ne possèdent par contre aucune autonomie vitale, aucune physiologie propre. Ils sont des parasites stricts d'un être vivant dont ils sont totalement tributaires pour mener leur vie qui se résume en fait à leur simple multiplication. A la mort de leur hôte ou de leur cellule hôte il leur faut obligatoirement en trouver un autre ou une autre sous qui ils sont condamnés à disparaître à plus

ou moins brève échéance (quelques heures ou quelques jours). Capable de faire des dégâts considérables dans la cellule qu'ils "squattent", capables de muter c'est à dire de changer de visage, c'est une image, ou de modifier la cellule hôte en insérant son, ou une partie de son génome dans cette cellule. En résumé une sorte de vraie saloperie de Coucou.

Ce qu'il est important de retirer de cela est qu'il est faux de dire que le virus se propage, ce que j'entends souvent, trop souvent, dire de certains virologues, infectiologues ou autres épidémiologistes.

Le virus n'a aucun moyen de se propager par lui-même. Ce sont ceux qui l'hébergient (hommes, animaux ou même bactéries) qui le véhiculent et le propagent le plus souvent par la voie aérienne par l'intermédiaire des aérosols qu'ils excrètent en toussant, en éternuant ou en parlant.

Les surfaces que les porteurs de virus ont pu contaminer peuvent être des agents de contamination pour d'autres personnes mais les quantités de virus qui persistent sur ces surfaces ne constituent pas statistiquement une voie principale de contamination. Elle n'est pas à négliger cependant.

Si nous voulons faire barrage à l'extension d'une épidémie ou d'une pandémie la seule solution est de fermer notre porte aux virus.

La quarantaine n'a jamais été une solution efficace. La plus efficace a toujours été l'isolement des personnes contaminées ou susceptibles de l'être, c'est à dire les "lazarets" malgré leur mauvaise réputation comme le professeur Didier RAOULT l'a très justement rappelé. Mais comme je dis souvent : quand il faut, il faut !.

Les coronavirus ne sont pas des inconnus. Depuis des années ils sont régulièrement à l'origine d'atteintes saisonnières rhinopharyngées, respiratoires et même intestinales chez l'homme comme chez l'animal, dont une grande majorité sans particulière gravité.

Le nouvel immigré semble cette fois avoir un caractère bien trempé et une conduite à la limite de l'incongruité. Il apparaît comme peu immunisant. Ce n'est pas le premier. Mauvaise augure ? qui peut se prononcer aujourd'hui ? Cela peut reporter aux calendes grecques la production d'un vaccin efficace.

Je ne rentre pas dans la polémique opposant le clan des "anti-hydrochloroquine/azithromycine" au professeur Didier RAOUX, je n'en ai pas les capacités, mais je continue à lui accorder ma confiance et mon soutien. La rapidité avec laquelle ils ont brandi fièrement les résultats de "leurs" (?) expérimentations me paraît pouvoir m'interroger sur leur crédibilité.

Combien de temps ce virus s'acharnera-t-il sur cette pauvre humanité ? C'est une question à laquelle je me ferais bien de répondre. Nous verrons. Nous ignorons trop de choses sur la véritable personnalité.

Ce virus, s'il s'amuse à jouer de sa possible versatilité est bien capable d'ajouter une bosse supplémentaire à la forme en cloche de la courbe (dite courbe de Gauss) qui représente habituellement l'évolution des épidémies dues, notamment aux agents viraux.

Attendons nous à subir peut-être ses caprices plus longtemps que prévu si nous n'y prenons pas garde. Ce n'est pas lui qui en décidera mais notre comportement à son égard.

Découpler n'est pas synonyme de déconner. Nous de

notre patience et de notre retenue (festes bannières même s'ils vont à l'encontre de nos simples habitudes de vie et de nos traditions).

Oublions ce foutu droit aux libertés individuelles qui dans la situation que nous connaissons ont perdu beaucoup de leur caractère fondamental et essentiel.

Je pensais m'arrêter là mais je ne peux aujourd'hui me dérober à mon devoir mais aussi, pourquoi le cacher, à mon envie d'évoquer cette dernière et brutale "épidémie" venue cette fois de l'ouest et s'ajouter à notre Covid 19. Notre président n'est vraiment pas béni des dieux.

Les faits : une véritable révolution aux Etats Unis d'Amérique. Le mot n'est pas trop fort puisque la garde Nationale est intervenue à la suite d'un triste mais simple fait divers, la mort d'un afro-américain (je cite les médias) au cours d'une interpellation policière. Un fait divers qui n'a pas le bas moins qu'ici un caractère vraiment exceptionnel.

Hazard ou nécessité ? Ne tombe-t-il pas là-bas à pic à l'approche des élections présidentielles ? Je n'en écarterai pas l'éventualité.

que la France, pays des Droits de l'Homme, ait ignoré les faits m'aurait étonné, mais qu'ils déclenchent chez nous les manifestations dont nous avons été les témoins m'a encore plus étonné surtout dans le contexte actuel.

Une simple occasion de se dégourdir les jambes après cette période de confinement ? Encore une fois j'aurais souhaité un peu plus de retenue de la part des acteurs surtout lorsqu'on profite d'un événement qui ne nous concerne pas directement pour réexhumer une vieille histoire afro-française (ici c'est moi qui assume le terme)

qui plus est n'a peut être rien à voir ou peu avec le cas Floyd

Ce qui me met hors de moi c'est le simple fait que l'on puisse mélanger Racisme, hostilité violente envers l'autre, envers celui qui est différent tout simplement par la couleur de sa race (nous rétévinaires sommes encore les seuls à utiliser ce mot) et l'hostilité envers une Institution qui a pour mission, j'insiste sur ce mot, de faire respecter l'Ordre Public et surtout Républicain. Un ordre dicté par les lois de la République.

Il est exagéré de qualifier la France de raciste. On connaît en France plus de racismes que de Racisme, des communautarismes en tous genres, une certaine xénophobie discrète mais aussi une résurgence de cette plaie latente qui est l'antisémitisme, conséquence de la montée d'un certain "musulmanisme".

Il ne faut pas oublier que dans toute population humaine il existe et existera toujours un pourcentage d'individus qui échappe à la règle générale. Cette règle n'échappe à aucun type de collectivité. Il en est de même de la connerie. J'ai toujours dit que connerie et intelligence sont deux notions qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre mais que plus un con est intelligent plus il risque d'être dangereux.

Qu'est ce qui a pu motiver l'agression musclée de ce pauvre Georges Floyd. Je ne le sais pas exactement et ça ne changera rien.

Accident ou bavure ? d'un comme l'autre est de trop mais ne sera ni le dernier, ni la dernière. Le risque zéro n'existe pas et n'existera jamais.

Quant à ceux qui s'agitent en manifestant sur notre

territoire, ils se trompent à la fois de cause, de cible et surtout de modes d'action.

Adama Traoré, ce jeune comme les médias le définissent et que nos manifestants "brandissent" comme un martyr n'est en fait qu'un délinquant, représentant d'une famille dont la respectabilité n'impressionne même plus une pellicule photographique. Remplacera-t-il un jour dans nos lieux de culte les symboles de la persécution. On peut s'attendre à tout.

J'éprouve aujourd'hui une colère féroce à la fois contre les manifestants mais aussi contre cet "ersatz" de ministre qu'est Monsieur Castaner qui met en cause nos Forces de l'Ordre, qui sont aussi les siennes, au lieu de les soutenir. Un chef qui désingue ses troupes quand elles répondent à ce que l'on attend d'elles et qui "fait" dans son froc. Aurait-il eu subitement des idées noires ou aurait-il "fumé du belge" comme on a coutume de dire.

N'oublions pas que ce sont les Forces de l'Ordre et non les délinquants qui ont la légitimité de l'usage de la force. Nous ne sommes plus à la belle époque des "gardiens de la paix". N'oublions pas non plus que c'est l'État qui les forme et qui les arme. N'est ce pas Monsieur le Ministre!

quant à ceux qui réclament que les noms, les monuments et les ouvrages de grands personnages français ou étrangers qui ont marqué notre histoire et l'histoire mondiale soient bannis pour le simple fait d'avoir participé ou conduit telle ou telle conquête, campagne de colonisation ou acte d'esclavage mériteraient d'être eux mêmes déchus de leur nationalité française, de leurs droits civiques et renvoyés dans leurs foyers... d'origine -

J'ai toujours été opposé à toute idée de repentance lorsqu'elle concerne tout acte ou action dont on est ni l'auteur ni l'instigateur. Je me refuse à me repentir de ce que mes ancêtres ont pu accomplir. Ils l'ont fait dans un tout autre contexte que le nôtre. Je peux exprimer un regret mais je n'ai pas le droit de les juger. Ce qui est fait est fait. Seul Dieu, pour ceux qui y croient, peut les juger s'il ne l'a pas déjà fait.

La phrase qu'a prononcé Monsieur Macron alors simple candidat à la présidence de la République, qui plus est au cours d'un voyage en Algérie, par laquelle il assimilait la colonisation à un crime contre l'humanité, m'avait ulcéré et conduit à lui refuser ma confiance et ma voix que je ne pouvais également offrir à Naouane Le Pen pour d'autres raisons. Vote nul mais vote. Cela ne m'a pas empêché après son élection de le reconnaître comme étant le Président de la République et ce sans aucun état d'âme.

Il faut reconnaître qu'il n'a pas eu la tâche facile depuis sa prise de fonction. Crise des "gilets jaunes" (saison 1 et saison 2 pour utiliser le langage des séries télévisuelles) immédiatement suivie par un cortège de manifestations et de grèves en opposition à une réforme des retraites avant d'embrayer sur la crise de la Covid 19 qui risque de se révéler encore plus impactante. Qui a connu pire?

Il a focalisé sur sa personne l'ensemble des revendications, pas toujours justifiées d'ailleurs, qui sommeillaient chez bon nombre de français et dont les causes étaient des dizaines d'années d'erreurs, d'inactions et de manque de courage de ses prédécesseurs.

Au risque de me répéter, je le plains très sincèrement. Je lui offre mon soutien moral. C'est tout ce que je peux faire pour lui.

On m'a souvent demandé ce que je pensais des décisions ou des orientations prises par nos gouvernants face à cette crise sanitaire sans précédent. Je me refuse aujourd'hui de le faire car il est trop tôt. Je ne lis pas dans une boule de cristal. Je peux simplement dire qu'ils ne se sont pas économisés. Ils ont fait ce qu'ils pensaient devoir faire et ce qu'ils pouvaient faire. Le virus n'est pas arrivé avec sa notice d'utilisation.

Les résultats seront-ils à la hauteur de leurs espérances et des nôtres ? Nous le verrons. Le virus n'a pas dit son dernier mot.

Si vous avez retenu ce que j'ai dit précédemment les résultats dépendront pour beaucoup de notre comportement.

En marge de la Covid 19, le seul vrai reproche que je peux faire à notre gouvernement, ce n'est pas nouveau, c'est de ne pas s'être encore décidé à renforcer notre arsenal sécuritaire. Nous en avons grand besoin devant notamment la montée des communautarismes de tous poils dont nous avons eu tout récemment un magnifique exemple.

C'est par nos gouvernants que j'ai décidé d'ouvrir, avant de me faire, ce tout dernier chapitre réservé aux hommages.

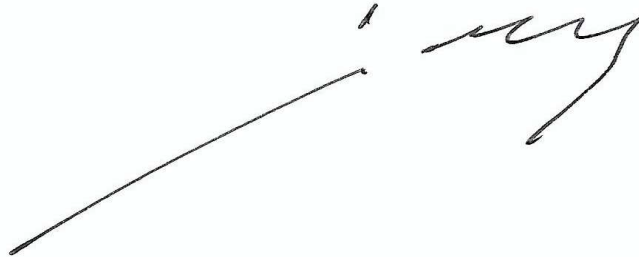
— Hommage donc à notre Président de la République, à notre Premier Ministre et à son gouvernement. Ils ont déployé toute leur énergie afin d'essayer de traiter cette crise avec les moyens dont ils disposaient.

- Hommage à nos Armées, très présentes dans cette période difficile et qui ont fait preuve de discrétion.
Hommage à tous ceux qui ont perdu la vie ou ont été marqués dans leur chair sur nos théâtres d'opérations.
Un hommage particulier au Caporal chef SALLES de SAINT-PAUL du RHC de Pau décédé au Mali lors d'une opération hélicoptère de la "mission Barkhane" le 25-11-2019.
Il était le fils de notre camarade le Commissaire Lt Colonel (R) SALLES de SAINT PAUL de notre association soeur en Nouvelle Aquitaine.
- Hommage à nos Forces de l'Ordre garantes de notre sécurité, soumises ces derniers temps notamment aux pires épreuves et aux pires injures. Hounis soient leurs auteurs et ceux qui les lâchent.
- Hommage à nos soignants et notamment à ceux qui ont été particulièrement confrontés aux victimes de la Covid-19 et dont certains en ont été à leur tour les victimes. Un témoin cependant et j'en suis désolé : je regrette et condamne même leurs manifestations.
Je suis convaincu de la nécessité d'une réforme de notre système hospitalier et d'une revalorisation de leurs professions. J'aurais par contre souhaité de leur part plus de retenue et de patience. Tout ne se fait pas et ne peut s'obtenir d'un simple claquement de doigts.
- Hommage enfin à tous nos disparus.
Vous en trouverez un développement dans les pages de ce bulletin, dont s'est chargé notre camarade le Colonel Montferrier.
Je n'oublie pas ceux de nos associations soeurs et amies.

Il est maintenant grand temps de mettre enfin un terme à mes litanies et de vous souhaiter une très agréable période estivale, le terme de vacances ne colle plus à la réalité, en vous exhortant une dernière fois à ne pas sombrer dans une folie de libérés.

P.S : Je remercie tous ceux qui apportent leur aide à la réalisation de ce bulletin, les auteurs et les "grandes" mains (pourquoi dire petites) qui le mettent en forme, le colonel Montferrier et le colonel Landrot, officier d'administration du service de santé qui a rejoint notre association il y a déjà quelque temps.

vostra président
le vétérinaire général (2S)
José-Marie Guivral



DECES : des amis nous ont encore quittés .

Décès du colonel Jean CLARAC

***Retour sur l'hommage rendu par le lcl LINDAUER (er)
du commissariat de l'armée de terre***

(L'hommage repris dans le bulletin N° 75 était celui diffusé dans le bulletin national des Anciens Enfants de Troupe , limité en place).



Mon colonel Jean *CLARAC*,

Triste devoir qui m'échoit de dire un dernier adieu à notre ami à tous, au nom de tous.
Nous sommes réunis, nombreux, en cette église de CRAMPAGNA, autour du colonel Jean CLARAC pour lui rendre un dernier hommage et de témoigner toute notre sympathie à sa famille, ce lundi 4 mars 2019.

Le colonel Jean CLARAC, dans sa 91 ème année, est né en 1928, le 4 août à MEKNES.
La nouvelle brutale nous a consternés mais le destin est ainsi aveugle et cruel.
A 12 ans, pupille de la nation , orphelin de guerre en 1939, il rentre dans l'école des Enfants de Troupe à AUTUN, puis aux ANDELYS.
Il s'engage dans l'Armée, dans un régimentt d'infanterie, en Allemagne.

En 1950, avec le grade de sergent, il embarque sur le bateau de transport des troupes « le Pasteur » pour l'Indochine.

A son retour d'Indochine, il entre à l'école préparatoire pour SAINT CYR à STRASBOURG.

En 1956 il sert comme sergent-chef au 28^{ème} Bataillon des Chasseurs Alpains, puis à la demi-brigade du 19^{ème} en Algérie à ELKSEUR.

La même année, après le concours d'admission, il rejoint l'Ecole d'Administration de MONTPELLIER.

A sa sortie de cette école il est affecté au Centre d'Instruction de l'Intendance à Saint Sulpice la Pointe comme instructeur.

Ici une petite anecdote :

Etant en fonction à l'Assemblée Nationale, un jour, le directeur des restaurants de l'Assemblée Nationale m'a interpellé : j'ai appris que vous êtes un ancien officier de l'Intendance. Moi j'ai fait mes classes et peloton E.O.R. au Centre d'Instruction de l'Intendance à Saint Sulpice et j'avais comme instructeur un jeune officier au nom de CLARAC.

Je garde de cet officier un très bon souvenir. Il était très strict mais juste et très près de ses hommes.

Le connaissez vous ? Si oui j'aimerais bien avoir de ses nouvelles.

J'ai réussi à organiser une rencontre et je puis affirmer que c'était très émouvant. Ils sont restés par la suite en contact.

En août 1959 il obtient son brevet de parachutiste à PAU.

En 1960 il rejoint la 10^{ème} COMA en Algérie et commande le centre d'Instruction de l'Intendance de BENIMESSOUS

(où moi-même j'ai effectué un séjour en 1956)

A son retour d'Algérie en 1962 il est désigné pour les F.F.A..

Il prend le commandement de la 302^{ème} Compagnie de l'Intendance à FREUDENSTAT . C'est là que j'ai fait sa connaissance au cours d'une inspection par l'intendant du GL4 de TÜBINGEN que j'accompagnais au titre de chef du bureau chargé des Corps de Troupes.

En quittant les F.F.A., en 1966, il est désigné comme chef de l'Etablissement des Subsistances de VANNES (Morbihan), puis en 1969 il occupe les fonctions du même genre à l'établissement de SISSONES dans l'AINES.

De 1971 à 1981, pendant presque 10 ans, il gère la gestion des Subsistances de TOULOUSE (des officiers et sous-officiers qui étaient sous ses ordres sont présents ici).

En 1982, il est désigné pour commander l'Etablissement de Maintenance des Matériels du Commissariat de l'Armée de Terre de Saint Cyr l'Ecole, jusqu'à l'âge de sa retraite militaire.

Le Directeur Central du Commissariat de l'Armée de Terre, le général CAMBON de la VALETTE lui délivre un Témoignage de SATISFACTION ainsi qu'une lettre de remerciement pour SERVICES RENDUS par ce grand serviteur à la cause du Service du Commissariat ; il obtient également la plaquette du Commissariat .

Mais Jean CLARAC, même à une retraite largement méritée, ne pouvait pas rester inactif.

C'est ainsi qu'il devient contrôleur des marchés de viande pour l'armée.

De ce fait, il est titulaire du Diplôme de l'Ecole Technique de la Conserve, Sertissage et Conduite de l'Autoclave.

Un brevet de la Région PYRENEES lui est délivré en 1987 ainsi qu'un témoignage de satisfaction au titre de Contrôleur Départemental de l'Alimentation de l'ARIEGE et un autre du Général commandant la 4^{ème} Région Militaire pour sa participation au perfectionnement des Cadres de Réserve.

Comme vous pouvez le constater une carrière bien remplie.

Le colonel Jean CLARAC est officier dans l'Ordre National du Mérite ; Croix du Combattant EXTREME-ORIENT-INDOCHINE et Médaille commémorative ALGERIE.

Toute sa vie il s'est attaché à sa famille et à sa carrière militaire avec enthousiasme et générosité. C'est parce qu'il avait ces qualités qu'il a conquis non seulement notre estime mais aussi notre affection.

Le chagrin et l'émotion que nous éprouvons tous aujourd'hui en témoignent.

Aussi en union avec mes camarades du commissariat de l'armée de terre et même d'autres nous partageons avec madame CLARAC, ses enfants : Sylvie et Didier, Pierre et Anita, sa petite fille Jeanne, ainsi que sa soeur JEANINE, notre profonde peine.

MERCI

P.S. : A titre personnel, deux anecdotes :

1°- Avec ma femme, nous évoquons souvent nos rencontres sur la plage du « VOILIER » à NICE pendant plusieurs années, au cours de nos séjours de trois semaines, tous les jours nous avons refait le Service de l'INTENDANCE et notre carrière.

Nous n'avons pas terminé, mais qui sait qu'un jour nous continuerons dans l'au-de-la !

2°- pendant des années, Andrée et Jean rendaient visite à leur fille Sylvie et Pierre à Paris. Nous déjeunions ensemble avec le colonel Jean-Marie LORSIN et sa femme.

LORSIN était son fidèle adjoint à SISSONNE.

Décès du fils du Commissaire LCL ® SALLES DE SAINT PAUL, secrétaire de l'amicale du SCA en AQUITAINE (ASCA A).

Né en 1984 en COLOMBIE, Romain, fils adoptif du commissaire SALLES DE SAINT PAUL, est décédé, ainsi que 12 autres militaires français, au MALI le 25 novembre 2019, lors d'une opération hélicoptérée de la mission BARKHANE contre des groupes djihadistes .

Il effectuait sa troisième OPEX au MALI.

Engagé comme EVAT au 5^{ème} RHC de PAU, installé dans cette ville, il était père de deux petites filles.

Lors de leur dernier contact, son père lui avait demandé d'être prudent et il lui avait répondu : « PAPA, JE FERAI MON DEVOIR JUSQU'AU BOUT »

Comme il le confiera à une de ses meilleures amies : « je me suis engagé pour remercier la France ».

Agé de 35 ans, il était titulaire de :

- la médaille d' OUTRE-MER avec agrafe « SAHEL » ;*
- la médaille d'argent de la Défense Nationale.*

Le Président du Conseil Départemental de la Gironde, monsieur GLEYZE, a salué dans ces termes l'engagement des deux militaires décédés résidant en Gironde :

« ...c'est avec un respect ému que je présente mes plus sincères condoléances à leurs familles, leurs régiments ainsi que l'hommage attristé des girondines et girondins ».

Le Président de la République, Emmanuel MACRON, a promu au grade de maréchal des logis, le caporal-chef ROMAIN SALLES DE SAINT PAUL, et lui a décerné la Légion d'Honneur à titre posthume, au cours d'un hommage National dans la Cour des Invalides.

Nos camarades de l'ASCA.A ont rendu hommage à Romain à l'occasion de deux cérémonies très émouvantes, la première au monument aux morts de la ville de Pessac où il avait loongtemps vécu et effectué ses études, et l'autre en l'église de Lanton, sur le bassin d'Arcachon, lieu de résidence de son père.

Notre association du commissariat des armées en Occitanie renouvelle ses très sincères condoléances à toute sa famille.

Un hommage est également rendu dans la dernière revue de l'association nationale des officiers de carrière en retraite du premier trimestre 2020, parue avec retard.

Décès de l'adjudant-chef René PASTOR fin décembre 2019

Hommage rendu par notre président le v.général ORCIVAL, au cours de l'office religieux.

Mon cher René, cher camarade et cher ami..

Ta carrière militaire.

A l'âge de 18 ans tu t'engages dans une carrière militaire en rejoignant le centre d'Instruction de l'Intendance d'Angoulême. Ton choix était scellé.

Au bout d'une année à peine tu gravis les premiers grades dont celui de sergent et tu entames l'inévitable cortège de mutations qui font partie intégrante de la vie de tout militaire.

1967 Affecté à la 3^{ème} COMA de RENNES.

1970 Direction Centrale de l'Intendance, à Paris ou tu passes sergent-chef en 1971 et adjudant en 1973.

1975 Service Administratif de l'Intendance de Bordeaux où tu est nommé adjudant-chef en 1978.

1979 Direction Régionale de l'Intendance de Bordeaux.

1984 Affecté de nouveau à la Direction Centrale du Service du Commissariat de l'Armée de Terre ; adjoint au chef de section Administration des officiers.

1987 affecté au 57^{ème} Bataillon de Commandement et de Soutien du Pacifique à PAPEETE.

1989 Retour en France à l'Etablissement des Subsistance de TOULOUSE.
Chef du chantier vivres.

Février 1992 Désigné en mission OPEX (opération extérieure en République Centre Africaine).

Août 1992 Tu rejoins l'ERCAT de Toulouse.

1994 Affecté en Polynésie au Régiment d'Ifanterie de Marine du Pacifique.

1996 Affecté au cercle mixte de garnison de Bordeaux comme gérant.

1998 Admis à faire valoir tes droits à la pension de retraite.

Tu es titulaire de :

- la médaille de bronze de la Défense nationale,
- la médaille militaire,
- la médaille des services militaires volontaires.

nos relations.

Bien qu'ayant traversé ensemble une même tranche de temps dans le même service qu'était le Service de l'Intendance devenu ensuite « Commissariat de l'Armée de Terre » et intégré aujourd'hui dans le « Commissariat des Armées » dans lesquels j'ai été détaché, étant officier du Service de Santé, pendant environ 20 ans, nous n'avons jamais eu l'occasion de nous rencontrer et de travailler ensemble.

Nous nous sommes connus en 2004 quand j'ai pris la présidence de notre Association d'anciens dont, peu de temps après, tu as accepté la vice présidence.

J'ai toujours apprécié chez toi ta gentillesse, ton sens du devoir, et en particulier cette sérénité qui émanait de ta personne et qui me rendait jaloux.

Adieu ou peut être au revoir.

Je te salue monsieur l'Adjudant-Chef.

Chère Jeanine,

Me faisant le porte parole des membres de notre Association, dont tu feras toujours partie si tu le souhaites, nous prenons part à ta peine et nous t'exprimons nos respectueuses condoléances.

J'y associe bien entendu l'ensemble de ta famille.



NOTRE AMI, EN TOUTE DECONTRACTION, TEL QUE NOUS LE CONNAISSIONS,

Décès du lieutenant-Colonel Jean-Paul QUIDEAU



HOMMAGE DU COLONEL (er) J.C. MONTFERRAN A SON AMI, LE LIEUTENANT-COLONEL (er) QUIDEAU Jean-Paul.

Tu es né le 24 mars 1943 et décédé le 24 mars 2020.

Sélectionné au centre de Limoges en 1962, tu t'engages le premier septembre 1962 pour une première affectation au CISM de Montluçon, avant de rejoindre le centre d'Instruction du Matériel de Lunéville le 29/10/1962 où tu prépares ta première spécialité « d'électricien auto ». Tu te classes 3^{ème} avec 16,99/20.

Tu réussiras ensuite en 1963 le CS1 de la même spécialité avec 15,19 de moyenne et la formation « d'auxiliaire EPM » .

Nommé au grade de brigadier le 1^{er} avril 1963 et brigadier-chef le 1^{er} août la même année tu es libéré et renvoyé dans tes foyers le 1^{er} mars 1964 mais tu souscriras un rengagement de 4 ans à compter du 3 mai 1967.

Détaché au Centre d'Instruction de l'Intendance n°2 d'Angoulême pour préparer le CS2 « bureau » que tu obtiendras avec 15,08 le 1^{er} septembre 1967 et le CIA le 1^{er} août 1968 avec 15 de moyenne tu seras nommé sergent le 1^{er} juillet 1968.

Tu es ensuite désigné pour suivre à Montpellier le stage préparatoire du BS1 spécialité « service général ».

Le 7 août 1969 tu rejoins le Service Central d'Etudes et de Réalisations de l'Habillement au Val d'Or à Saint Cloud.

Tu obtiendras :

Le 1^{er} juillet 1969 le BT1 spécialité « secrétaire vérificateur » avec 16,96 de moyenne,

le 1^{er} juillet 1970 le brevet militaire professionnel (BMP1).

Tu es promu sergent-chef le 1^{er} janvier 1970.

Là se termine une première partie de ta carrière de sous-officier en étant admis au PPMA à Montpellier le 1/10/1970.

Ta carrière d'officier.

Reçu en 1971 au concours unique des services pour le recrutement des officiers d'administration au titre du Service de l'Intendance tu reçois les affectations suivantes :

Septembre 1971, Ecole Militaire d'Administration à Montpellier,

Août 1973, Direction de l'Intendance de la première région Militaire à Paris, pour emploi à Saint-Cyr l'Ecole,

Mai 1978, 502 ème Bataillon B.C.S.P. à Papeete. CEP à Tahiti,

Septembre 1981, Service central d'Etudes et Réalisations de l'Intendance au Val d'Or,

Octobre 1983, Gestion des Subsistances de Marseille,

Juin 1984, Direction Centrale du Commissariat de l'Armée de Terre à Paris,

Juillet 1989, Assistance Technique au Togo,

Juillet 1991, Etablissement de l'Habillement de Toulouse,

Juillet 1993 Direction du Commissariat de l'Armée de Terre en CMD de Marseille,

Mars 1995, DICAT de Bordeaux pour emploi au Cercle Officiers et sous-officiers de Bordeaux.

Enfin en décembre 1996 tu fais valoir tes droits à la retraite après 25 ans de service en déclarant te retirer au TOGO à LOME.

Ton avancement :

1971 octobre : sous-lieutenant,

1973 octobre : lieutenant,

1978 octobre : capitaine,

1984 juin : commandant,

1992 juillet : lieutenant-colonel

Postes tenus pendant ta carrière d'officier :

Responsable :

- . de la formation des électro-mécaniciens frigoristes,
- . de la maintenance des matériels techniques au CEP à Tahiti,
- . des études techniques des matériels de campagne de l'armée de terre,
- . du bureau des matériels à la Direction Centrale du Commissariat de l'Armée de Terre,
- . Directeur des Etudes à L'Ecole Militaire Inter africaine d'Administration à Lomé,
- . Commandant de l'Etablissement de l'Habillement de Toulouse,
- . Responsable des bureaux Logistique-finances à la direction du Commissariat à Marseille,
- . Directeur des cercles Officiers et Sous-officiers de Bordeaux.

Tu étais titulaire des qualifications suivantes :

- . BTS de technicien supérieur en froid et climatisation,
- . Diplôme technique spécialité Froid et Climatisation (du CNAM),
- . Diplôme de Comptable Vérificateur.

Décoration

Tu es chevalier de l'Ordre National du Mérite

Et à titre étranger de l'Ordre du Mono

Remarques personnelles :

J'ai fait ta connaissance dans les années 1980 et plus particulièrement lors :

- . de ton affectation à la Direction Centrale du Commissariat,
- . puis de ton passage à l'ENSOCAT à AUCH (j'étais commandant en second) encadrant tes élèves de l'école du TOGO et sans savoir qu' en 1993 je devais te succéder à ton poste de commandant de l'établissement de l'habillement de Toulouse.

Nous nous sommes revus à l'établissement de BERGERAC pour une soirée organisée pour ton départ à la retraite.

Nous étions de nombreux officiers à avoir fait le déplacement pour t'accompagner montrant ainsi notre reconnaissance pour les rapports amicaux que tu avais su créer pendant tes années de service.

Revenant quelques années après à Toulouse pour y poursuivre ta retraite tu avais rejoint l'an dernier le conseil d'administration de notre association du commissariat où tu aurais accepté de prendre des responsabilités.

Le destin en a décidé autrement en t'enlevant de manière injuste et trop brutale à tes nombreux amis lors d'un dernier footing pour entretenir la forme !

Dans un autre monde, si c'est possible nous aurons encore des choses à nous raconter !

Décès de monsieur Jean-Paul JOUANNEAU



MONSIEUR JOUHANEAU (avec la casquette) , notre guide lors d'une visite dans Toulouse (accompagné du COL Montferran, du CDT Julien et du LCL Andrieu)

Lors de l'échange des vœux, au début de l'année, Jeanine JOUHANEAU, son épouse, m'a appris cette très mauvaise nouvelle du décès de son mari.

Animateur depuis 2003 de nos sorties culturelles dans Toulouse Jean-Pierre nous a fait partager pendant plusieurs années ses connaissances sur les principaux quartiers de la ville de Toulouse. En mars 2014 quittant la région pour se rapprocher de sa famille il avait organisé une dernière visite sur les hauts lieux de la résistance à Toulouse.

Lors d'un nouveau passage par Toulouse il avait organisé une ultime visite de Toulouse. Pour le remercier j'avais déposé chez lui, à Aigues-Mortes, offert par l'association, un livre sur la saint Barthélémy et avec son épouse il m'avait accueilli avec une grande amitié, très touchés par ce geste de l'association.

C'est vraiment un ami de notre association qui nous a quitté.

J-C Montferran

DERNIERE MINUTE :**Décès du Commissaire général Pédro FOURNIER**

Nous apprenons le décès du commissaire général de division Pédro FOURNIER, ancien directeur central du commissariat de l'armée de terre, survenu le 12 juin 2020.
Ses obsèques ont été célébrées le 17 juin à Marseille.

*Article du capitaine (cr) André AetRIBAUD
Professeur Agrégé d'Histoire de l'université*

« LA DEPECHE DANS LA TOURMENTE : 1943 à 1945 »

Afin que mémoire demeure

LA DÉPÊCHE DANS LA TOURMENTE

1943 - 1945



Jean Baylet

Jean et Evelyne BAYLET

Le père de Jean Baylet, Jean-Bernard Baylet, originaire de Saint-Vincent s'installe à Valence d'Agen peu avant 1900. Entrepreneur de travaux publics, il s'associe à Jean-Baptiste Chaumeil, dont il épouse une nièce, union d'où naîtra Jean-André-Bernard Baylet le 6 avril 1904. Après une scolarité au lycée Pierre de Fermat, ce dernier poursuit des études de droit et entre en 1925 à "La Dépêche" comme collaborateur personnel de Maurice Sarraut. Le 2 mai 1927 il devient administrateur du journal. Après être entré au conseil municipal de Valence d'Agen, il succède à Jean-Baptiste Chaumeil à la mairie de la ville à la mort de celui-ci en 1930.

En décembre 1940, il épouse Évelyne Isaac, qu'il a rencontré lors d'une cure à Ax-les-Thermes. Née à Batna, en Algérie, d'un père ingénieur et d'une mère institutrice, les grands-parents paternels d'Evelyne ont quitté l'Alsace au moment de son annexion par l'Allemagne en 1870. Licenciée en lettres, Evelyne Isaac enseigne le français, le latin et le grec au lycée de Bône. Son origine lui vaudra en 1943 une enquête de la part du commissariat général aux questions juives, dirigé par Joseph Lecussan. À partir de cette date, Evelyne Baylet doit se cacher et changer d'identité sous le nom d'Eliane Bories. Elle risque en effet de subir le même sort que tous ceux qu'elle et son mari ont aidés en 1942 - 1943, grâce à la filière dite "Tarn-et-Garonne". Celle-ci passe notamment par le centre de la Bastiolle, dirigé, par un jésuite gaulliste et résistant, le père Peyralade, où ont séjourné Léo Hamon, Jean Cassou, Michel Debré, Olivier Stirn, et par le couvent d'Auvillar, confié par Mgr. Théas, après l'arrestation et la déportation des époux Hirsch, le 18 octobre 1943, aux sœurs belges d'Heverlee. De nombreux enfants juifs y ont été abrités, le temps de trouver un passeur vers l'Espagne.

Jean Baylet est resté maire de Valence-d'Agen durant toute l'occupation. Mais il affiche très tôt sa distance par rapport au régime, n'assistant jamais aux manifestations de la Révolution Nationale, mais par contre, participant à toutes les commémorations républicaines

Ainsi le 11 novembre 1942, il va seul déposer un panier de violettes au monument aux morts de Valence-d'Agen. De même il refuse de placer dans le secrétariat de la mairie, le portrait du maréchal Pétain offert par la Légion.

Son arrestation le 9 juin 1944 par la Gestapo met un point d'orgue à ses activités résistantes.



Evelyne Baylet

Afin que mémoire demeure

Jean Baylet : les origines résistantes

La défaite de juin 1940 et l'exode sont un véritable traumatisme pour Jean Baylet. Aussi, dès juillet 1940, il entra en relation avec Fernand Poncelet, sujet belge, directeur à Toulouse de l'aide sociale aux Belges. Ce dernier, qui fut un des chefs de la résistance belge, déclare que s'il put vivre caché et continuer son activité résistante, alors qu'ils étaient activement recherchés par les allemands 1941, c'est grâce aux subsides et au faux état civil que Jean Baylet lui procura. Pendant toute la période où il réside à Toulouse, il conserve le contact avec Jean Baylet qui lui fournit de précieux renseignements. Lors de son arrivée en Angleterre en décembre 1942, il signale aux autorités qualifiées de la France Libre l'aide que lui avait apportée le maire de Valence d'Agen.

De même Max Martin, préfet de l'Hérault à la libération, rappelle l'intervention de Jean Baylet, alors que le 5 septembre 1940, il venait d'être relevé de ses fonctions de secrétaire général à la préfecture de Montpellier, par Vichy.

Par ailleurs, le commandant Marcouires, alias "Drop" du mouvement Combat, président fondateur des M.U.R. et du C.D.L. clandestin de la Haute-Garonne, indique que, en 1943, Jean Baylet procura des refuges sûrs à Hauriou, chef régional de Combat dans la région R.4, alors qu'il était sur le point d'être arrêtés, ainsi qu'à Nixon, vice-consul d'Angleterre dont la tête était mise à prix par la gestapo, parce que considéré comme espion, et que les bureaux de Jean Baylet aussi bien à Valence-d'Agen qu'à la Dépêche de Toulouse étaient de vraies officines de délivrance de faux papiers.

Germain Carrère, vice-président fondateur des MUR et du C.D.L., clandestin de la Haute-Garonne, ex-N.A.P. départemental de Combat et ex-N.A.P. région des M.U.R., certifie avoir été en contact avec Jean Baylet dès 1943. Il précise que c'est en collaboration étroite qu'ont été dressés les statuts de la presse de la libération.

Des certificats établis par trois cadres du journal La Dépêche Toulouse : Derrac (qui sera déporté), Laffont, Ballut, il résulte que Jean Baylet a fait composé dans les ateliers de La Dépêche des numéros du journal clandestin "Libérer et Fédérer", qui était précédemment imprimés chez les frères Lion. De plus, il a été mis à la disposition de la résistance belge et de la résistance espagnole, ainsi qu'à de nombreuses organisations de résistance locale, l'atelier de photogravure pour servir à l'impression de tracts et de documents clandestins.



Marcel Rodolphe, président régional du comité national des journalistes résistants, précise que Jean Baylet collabora avec ce comité auquel il apporta une aide précieuse.

Tony Ver, instituteur à Valence d'Agen, chef de la résistance du secteur explique dans quelles conditions il obtint de Jean Baylet, la liste des personnes dangereusement soupçonnées par

Afin que mémoire demeure

la milice. Il assure que ce dernier, maire de Valence d'Agen, a toujours eu une attitude noble et courageuse, et qu'il a constamment su prendre, au moment opportun, des décisions qui n'étaient pas sans risque. Par ailleurs il indique que Jean Baylet comptait à l'effectif de la 13^e Cie A.S. de Tarn-et-Garonne.

Enfin, Guntz, secrétaire principal à la mairie de Strasbourg, qui a été incorporé de force dans la Waffen SS, d'où il réussit à s'évader, précisait avoir eu connaissance des menées de Bertrand, de Valence d'Agen, qui en accord avec les états-majors du régiment S.S. stationnés à Valence, devait amener l'arrestation de Jean Baylet, maire de Valence d'Agen et de sa secrétaire de mairie. En effet, le 7 juin 1944, deux officiers S.S. se présentent au domicile de Jean Baylet à Valence d'Agen pour procéder à son arrestation, suite à la dénonciation de Bertrand. Or, ce jour-là, Jean Baylet est à Toulouse. La gestapo de cette ville, alertée, vient alors arrêter Jean Baylet en son domicile Toulousain, 52 boulevard de Strasbourg. La déclaration de Guntz a été enregistrée le 13 avril 1945 à la compagnie F.F.I. du maquis de Valence d'Agen qui, ayant libéré le bourg, a arrêté Bertrand, militant RPF et collaborateur notoire. La dénonciation à la Kommandantur a été faite fin mai ou début juin 1944. Cette déclaration est la preuve irréfutable du lien de cause à effet qui existe entre l'action résistante et l'arrestation de Jean Baylet.

Enfin de quoi, le ministère des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, lui décerna la carte de déporté résistant le 23 novembre 1951. Le temps de présence pris en compte dans la résistance est de 343 jours : interné du 7 juin 1944 au 15 juillet 1944, déporté du 16 juillet 1944 au 17 mai 1945. Le 10 juillet 1952, le titre de combattant volontaire de la résistance lui est attribué.

Maurice et Albert SARRAUT

La nuit est déjà tombée sur Toulouse, ce soir du 2 décembre 1943. Comme à l'accoutumée, Maurice Sarraut, directeur du journal " La Dépêche ", quitte tardivement son bureau de la rue Bayard. Au même moment, une voiture dans laquelle ont pris place quatre miliciens démarre derrière le véhicule de Maurice Sarraut, puis le dépasse.



À 18 h 20, la voiture de Maurice Sarraut se présente devant le portail de la villa familiale, dans le quartier Saint-Simon. À cet instant précis, l'un des assassins, mitraillette au poing, sort de l'ombre et tire plusieurs rafales sur le flanc gauche de l'automobile à hauteur des glaces, puis regagne en courant l'autre voiture qui attend, moteur au ralenti. Touché par neuf balles, Maurice Sarraut s'effondre. Il expire dans les bras de son frère Albert.

Loin du fait divers ou de l'attentat gratuit, l'assassinat de Maurice Sarraut porte à son paroxysme la décision de " La Dépêche " de continuer à paraître envers et contre tout.

Afin que mémoire demeure



ALBERT SARRAUT

Une décision politique qui va cristalliser, fin 1943, les contradictions dans lesquelles se débat le régime de Vichy.

La disparition du directeur de "la Dépêche", huit mois avant la Libération, entraîne une nouvelle organisation du conseil d'administration. Le testament de Maurice Sarraut désignait Jean Baylet pour lui succéder. Mais, lors d'une réunion du conseil le 5 décembre 1943, la décision est prise de nommer Albert Sarraut président du journal. Jean Baylet se place provisoirement en retrait.

Si Albert Sarraut assure la direction politique de "La Dépêche", à ses côtés Jean Baylet conduit le journal dans sa partie rédactionnelle.

La nomination d'Albert Sarraut, et plus encore les responsabilités accordées à Jean Baylet, sont mal accueillies par Vichy. Elles sonnent comme un défi : le journal continue son combat souterrain.

Dans cette atmosphère de plus en plus lourde, les relations avec la censure s'aigrissent. Fin 1943, début 1944, les rapports avec la censure militaire allemande de Vichy, les lettres de rappel à l'ordre se succèdent. Durant tout le mois de mars, la situation empire. Le 5 mai 1944, Vichy suspend la parution de "La Dépêche". Dès la réception du télégramme, Jean Baylet ferme le journal. Son intention est de ne plus reparaitre. Mais le 15 mai, Vichy enjoint à "La Dépêche" de reparaitre immédiatement.

Le 27 mai, les rotatives ne fonctionnent toujours pas. En fait, le journal cherche à gagner du temps et a pris contact avec la Résistance. C'est dans ce contexte crucial que Jean Baylet rencontre Jean Cassou, futur commissaire de la république pour la région toulousaine.

Or, les événements se précipitent. Le 6 juin, les Alliés débarquent en Normandie.

Le 9 juin, Albert Sarraut et Jean Baylet sont arrêtés et emprisonnés par les Allemands.

Les arrestations du 9 juin 1944

Le 9 juin, la rafle de la Gestapo a lieu au petit matin. Une trentaine de notables sont arrêtés par la S. D. et incarcérés à la prison Saint-Michel de Toulouse. Ce sont toutes des personnalités toulousaines, montalbanaises et agenaises.

On y trouve des ecclésiastiques : Mgr. de Solages, recteur de l'institut Catholique et Mgr. Pierre-Marie Théas, évêque de Montauban, les préfets Edouard Kuntz, préfet du Tarn, et Louis Tuillon, préfet du Lot-et-Garonne, le banquier Courtois de Viçose, Albert Sarraut et Jean Baylet.

Une série d'arrestations parallèles a frappé la préfecture de Tarn-et-Garonne. Elle touche des personnes suspectées de résistance comme Irénée Bonnafous et Roger Delnondedieu mais aussi le notaire Emile Bousquet, père de René Bousquet.

Afin que mémoire demeure

De façon piquante, le vieux franc-maçon qu'est Irénée Bonnafous embrasse spontanément dans la prison de Montauban, Mgr. Théas. Alors, l'évêque de déclarer : "Monsieur Bonnafous, on m'avait dit beaucoup de mal de vous, mais je vois que l'on m'avait trompé". Le dignitaire du Grand Orient de France de répliquer : "Monseigneur, on m'avait dit beaucoup de bien de vous, mais je vois qu'on était en dessous de la vérité". Et l'évêque de conclure : "Ceci prouve que vos amis sont plus charitables que les miens".

Cette série d'arrestations s'inscrit dans le dispositif que met en place l'occupant à la suite du débarquement allié. À Paris, le chef suprême de la Gestapo, Karl Oberg, a pris les mesures nécessaires pour assurer aux troupes une liberté de mouvement quand l'heure de la retraite sonnera. Ainsi prescrit-il l'arrestation préventive de toutes les personnes susceptibles de prendre des responsabilités dans la nouvelle administration appelée à se mettre en place.

S'y ajoute pour Jean Baylet une dénonciation visant la résistance notoire qui est la sienne à Valence-d'Agen, ville dont il est le maire et restera le maire à la Libération. Jean Baylet a été dénoncé par un milicien local, M. Bertrand, auprès d'un détachement de la Waffen S.S. de la division "Das Reich", qui réside à Valence d'Agen en avril et mai 1944, détachement de quelques centaines d'hommes, responsables du massacre de Saint-Sixte, Caudecoste et Dunes le 23 juin 1944.

Dans l'après-midi du 9 juin, les détenus sont répartis en trois cellules : préfecture-police, clergé-magistrature, armée. Ils sont bientôt une cinquantaine à subir un interrogatoire d'identité. Leur fiche porte la mention "deutschfeindlich" c'est-à-dire "hostile à l'Allemagne".

Le jeudi 15 juin, à 8 heures du matin, les notables que les Allemands appellent "détenus d'honneur" (chrehäftlinger) sont embarqués dans des wagons gardés à chaque extrémité. À 11 h, le train part en direction de Bordeaux.

Les Proeminenten

Partis de Toulouse le jeudi 15 juin, c'est finalement par la vallée du Rhône que le train qui transporte les détenus, parvient à Paris le lundi 19. Débarqués à Compiègne, c'est à pied que "les toulousains" rejoignent le camp de Royalieu, situé à 4 kilomètres.

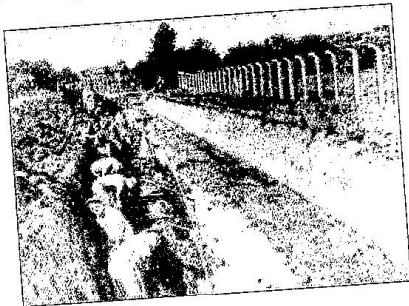
Rebaptisé le Frontstalag 122 par les autorités allemandes, le camp de Royalieu est l'antichambre des camps de concentration et d'extermination nazis.

Petit à petit, la vie des "détenus d'honneur", les "proeminenten" comme les appellent les gardiens allemands s'organise. Le jour de la Saint-Pierre, fête patronymique de Mgr. Théas, tous les toulousains se réunissent dans sa baraque. Au nom de tous, Albert Sarraut offre leurs vœux à l'évêque, en évoquant les temps proches où la liberté serait rendue.

Afin que mémoire demeure

Le 15 juillet, alors que les armées alliées s'approchent de Paris, les autorités du camp décident de faire partir vers l'Allemagne un nouveau convoi dont feront partie "les détenus d'honneur". Mgr. Théas, qui ne fait pas partie du convoi, célèbre une dernière messe à laquelle assistent tous les "proeminenten". Les prisonniers traversent Compiègne encadrés par les soldats allemands. Les rares passants se découvrent. Arrivés à la gare, des wagons à bestiaux les attendent.

Commence alors un voyage de 62 heures, irréaliste, hallucinant, pendant lequel, dans la chaleur suffoquante, certains deviendront fous. Le convoi arrive enfin le mardi 18 juillet à Hambourg, avant de rebrousser chemin vers une plaine marécageuse : Neuengamme.



Neuengamme est le grand camp de concentration du nord de l'Allemagne. De 1940 à 1945, il reçoit plus de 100 000 détenus de toutes nationalités. Au printemps 1945, il compte encore 13 500 prisonniers. Quand ils ne sont pas occupés à extraire la glaise pour la briqueterie ou à travailler dans les usines d'armements de la région, les internés doivent combler les marais, au prix d'efforts exténuants qui coûtent la vie à des milliers d'entre eux.

À leur arrivée, les déportés sont débarqués sans ménagement. Ils sont dirigés vers une construction en brique, encadrés par des kapos qui hurlent, armés de fouets. Le baraquement offre un spectacle d'outre-tombe où grouillent des silhouettes anguleuses, au visage émacié, aux yeux exorbités de terreur, parmi des odeurs de remugle, de suint et de tinette. Ce n'étaient déjà plus des hommes.

Mais bientôt le groupe des "proeminenten" est reconstitué. Ils sont près de 400, venus de tous les coins de France. Ils sont installés dans deux baraques près du "revier", le bâtiment de l'infirmerie. Une méfiance durable s'installe entre ces captifs privilégiés et les autres déportés, qui éprouvent, dans leur souffrance, envie, incompréhension, haine parfois.

Désormais à l'écart du régime commun des déportés, les détenus vont organiser leur survie. Jean Baylet, resté volontairement dans l'ombre d'Albert Sarraut, conserve, à la différence d'autres qui s'effondrent moralement, toute sa dignité. Tout au long de sa captivité, Jean Baylet gardera le contact avec les déportés, en leur faisant passer, par tous les moyens, pain et nourriture.



Le retour

Au printemps 1945, la lecture des journaux allemands révèle aux détenus l'avancée des alliés dans le Reich.

Le matin du jeudi 12 avril, leur sort bascule. Vers 13 heures, Jean Baylet et ses compagnons montent dans 13 autobus blancs de la Croix-Rouge suédoise. Les 356 détenus français doivent être acheminés vers le camp de Flossenburg. Mais, devant l'anarchie qui règne dans ce camp, le convoi continue sa route vers Theresienstadt, forteresse prison de Bohême.

Le 26 avril, le petit groupe de captifs quitte Theresienstadt et arrive le 29 au camp de Breshan près de la frontière tchèque. Là, on leur annonce qu'ils sont libres.

La tension est extrême. Le 2 mai, on apprend la mort du Führer. L'Allemagne capitule le 8 mai. Le 13 mai, le chef de la mission française à Prague, se rend au camp avec la mission d'organiser le rapatriement des 356 ressortissants français. Le 14 mai, un premier groupe gagne Prague, puis Pilsen. Le 17 des camions américains les transportent à Würzburg où des bimoteurs les attendent. Ils atterrissent au Bourget le 19 mai 1945 et conduits à l'hôtel Lutetia.

Entre temps, Toulouse a été libérée. La déportation de Jean Baylet provoque, avant même son retour d'Allemagne et alors que tout le monde ignore son sort, des polémiques. Il faudra attendre les années 1960 et la lente prise de conscience de l'irréductibilité de ce que l'on appellera la Shoah, pour que le terme soit réservé aux deux véritables catégories de déportés : les déportés politiques et les déportés raciaux. Le débat sur la captivité de Jean Baylet est relancé en 1973 par Pierre Bertaux, commissaire de la République à Toulouse à la libération, qui qualifie de "bourgeoise" la déportation d'Albert Sarraut et de Jean Baylet. Le mot, né dans l'après 1968, est malheureux.

Aux yeux des contempteurs de "La Dépêche", peu importent les circonstances exactes de l'arrestation et de la captivité de ses dirigeants. L'enjeu est symbolique, politique, matériel. Leur journal ayant été confisqué, ils ne sauraient avoir été résistants et déportés. À l'été 1944, bien avant le retour de Jean Baylet, le quotidien de Toulouse est déjà entré dans la phase de l'après-libération : réhabilitation et reconquête.

Le 19 mai 1945, à Paris, Jean Baylet retrouve Evelyne, son épouse. C'est un spectre amaigri dans un état pitoyable, qui flotte dans ses vêtements. Il ne sera plus tout à fait le même après. Son regard sera souvent triste, perdu dans le vague. Il ne parlera jamais de son séjour dans les camps.



Afin que mémoire demeure

Jean Baylet et la 13^e Cie A.S.

Après l'arrestation de Jean Baylet par la Gestapo le 9 juin 1944, la situation à Valence d'Agen évolue vite.

Durant l'été 1944, la ville sert de cantonnement à deux compagnies de la sinistre panzerdivision S.S. "Das Reich". Celles-ci, avant d'entamer le parcours qui allait les conduire à Oradour-sur-Glane, se sont déjà illustrées par une série de massacres, à Saint-Sixte, Caudecoste et Dunes, le 23 juin 1944. Après leur départ, des troupes de la Wehrmacht occupent la ville jusqu'au 19 août 1944. La maison de Jean Baylet a été réquisitionnée par les Allemands. Mais leur retraite laisse le champ libre aux F.F.I. de la 13^e Cie de l'Armée Secrète.

Celle-ci est née en juin 1943, sous la direction de Georges Trénac, dit "Tellier", avec pour adjoint et responsable de Valence d'Agen, Antonin Ver, alias "Nito", un instituteur de la "laïque" que Jean Baylet a rencontré avant-guerre. Elle bénéficie d'emblée de l'appui du maire de Valence d'Agen, qui fournit informations et faux papiers. Le 6 avril 1944, le parachutage par un Halifax anglais d'un lot d'armes et de munitions permet de démarrer un maquis au sud de la Garonne, à Sistels. Le dimanche 20 août 1944, les F.F.I. entrent dans Valence d'Agen, pendant qu'un groupe harcèle les troupes allemandes qui se retirent et fait 22 prisonniers. Or, dans la ville, les F.F.I. trouvent à leur surprise, un commando F.T.P. venu du Lot qui occupe déjà la mairie. L'affrontement est évité de justesse et les maquisards lotois acceptent de se retirer. En Tarn-et-Garonne comme ailleurs, la course de vitesse que représente l'occupation des mairies est un enjeu politique : elle prépare la carte des conquêtes électorales de l'après-guerre.

Le 21 août, le comité local de libération, présidé par Antonin Ver, adopte la motion suivante :

"Les membres du conseil municipal de Valence et du Comité de libération, inter-prètes de la population et des mouvements de Valence, adressent à monsieur Jean Baylet, maire de Valence d'Agen, arrêté par la Gestapo et actuellement détenu en Allemagne, l'expression sincère de leur entier dévouement".

Les F.F.I. dressent deux arcs de triomphe à l'entrée de la ville, aux portes du domicile de Jean Baylet. Dans la ville, la résistance du maire de Valence d'Agen ne fait guère de doute.

Le comité départemental de Montauban le confirme dans ses fonctions de maire, décision validée par l'arrêté préfectoral du 8 septembre 1944.

Afin que mémoire demeure

Irénée Bonnafous

Né le 8 avril 1865 - décédé le 16 janvier 1947

Né à Saint-Laurent de la Cabrerisse dans l'Aude, Irénée Bonnafous était petit fils d'un meunier du Narbonnais. Publiciste, sur la demande de Maurice Sarraut, il prend la direction de la rédaction départementale du journal de " la Dépêche" de Toulouse à Carcassonne en 1890.

En 1895, il est nommé à Montauban dans le même poste. Il y restera 52 ans pendant lesquels il parviendra à imposer "La Dépêche" à l'électorat Tarn-et-garonnais. Il devient le véritable chef du parti radical-socialiste dans la région sud. Franc-maçon, il est désigné vénérable de la loge "La Parfaite Union" de Montauban en 1903. Sa solidarité "fraternelle" s'exprime en faveur des républicains espagnols, dès 1937. Ainsi, il réussit à faire évader de nombreux internés du camp de Septfonds, tous, maçons, arrivés en mars 1939. Cette aide apportée aux espagnols, et notamment au président de la République espagnole, Manuel Azaña, vaut à Irénée Bonnafous. le surnom de "El Padre" à la libération.

En mai 1941, il est l'instigateur de l'organisation résistante "Les Jacobins montalbanais" qui regroupe pour leur grande majorité les éléments du parti radical-socialiste et les maçons hostiles à la politique du gouvernement de Vichy. Leurs actions se limitent pour l'instant à la diffusion de la presse clandestine, plus tard viendront les sabotages. Bonnafous n'entend pas en rester là. Il met en place un service de renseignements privé grâce à ses précieux réseaux. C'est à ce titre qu'il servira de relais, de boîtes aux lettres à la Résistance dans son ensemble. Août 1944, il est membre du Comité de Libération C.D.L. au titre des personnalités devant y figurer. Il milite dès lors, en faveur de la réconciliation nationale. Il est rapidement en désaccord avec les mesures ayant trait à l'épuration politique. Il se rapproche à ce titre de Mgr. Théas, qui condamne lourdement les exécutions de l'après libération. Bonnafous se retire un mois après sa nomination au C.D.L., et refuse plus tard la médaille de la Résistance.



IRÉNÉE BONNAFOUS

*Article du commissaire commandant ® Raymond LEMAISTRE
Docteur en droit*

LES EGLISES D'ORIENT

Nous connaissons une réelle actualité à propos des événements d'Orient, plus que brûlante et de nature à nous interroger sur le sort réservé à nos frères chrétiens dans cette tourmente. Mais auparavant ne serait-il pas bon de discerner l'existence de communautés parfois disparates quoique chrétiennes et formant en dehors de Rome ou même se rattachant à Rome, autant d'églises ainsi plus ou moins séparées.

Une répartition peut s'avérer difficile, aussi allons-nous face à l'Occident connaissant ses propres soubresauts, tenter de réunir ce qui fait l'ensemble de ces Eglises dites d'Orient.

Nous aurons recours à ces différents patriarcats en commençant par celui de Constantinople. Simple petit évêché suffragant d'Héraclée, sur les bords du Pont- Euxin, son emplacement séduit l'empereur Constantin converti au christianisme et celui-ci y fixait sa résidence dès 330 en lui donnant son nom. L'élévation de ce patriarcat est due au concile de Constantinople de 381 convoqué par Théodose I ayant interdit les cultes païens, au cours duquel est proclamée la consubstantialité et la distinction des trois personnes divines. Il y est encore proclamé dans un de ses canons, que l'évêque de Constantinople a la primauté d'honneur après celui de Rome. Ce qui sera gros de conséquences pour l'avenir. Cette primauté de Rome sur l'évêché devenu patriarcat œcuménique en 588 est encore reconnue sous St. Jean Damascène en 749. La rupture fut imposée en 1054 par Michel Cérulaire à l'empereur qui n'en voulait pas. En effet, la querelle du « filioque » est du moins en apparence à l'origine de cette querelle ayant engendré le schisme actuel. Alors que pour Rome, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils (filioque), pour les orthodoxes, le Saint-Esprit procède du Père par le Fils accusant les catholiques romains de reconnaître deux principes différents, le Père et le Fils. Certains n'ont pas manqué d'y voir plus un prétexte à tout ce qui séparait déjà l'Orient du reste de la chrétienté comme nous allons le voir, d'abord au plan des rites. Ce patriarcat de langue grecque finit par adopter un mode propre de solennité ou byzantin et garda tout au moins dans les premiers temps une certaine aura. Chaque fois qu'une nation acquérait son indépendance et réclamait l'autocéphalie de son église, il était tout de même demandé des lettres iréniques de ce patriarche œcuménique lors de l'intronisation de son nouveau chef et celui-ci était cité, à savoir le patriarche de Constantinople, dans les diptyques lors de la célébration de la liturgie propre à cette église.

A l'heure actuelle, ce patriarcat à vocation seulement œcuménique puisqu'il s'étendait à l'origine sur l'Empire Romain d'Orient sauf L'Illyrie (actuelle Croatie) et jusqu'au patriarcat d'Antioche plus à l'Est en Asie Mineure dans sa partie dite antérieure, comprise du même empire, ne comprend plus que la Turquie d'Europe et d'Asie où les chrétiens sont très peu nombreux les îles d'Ambros et Ténédos ainsi que le Mont Athos en Grèce. Il comporte plusieurs métropoles et ses relations avec Rome s'étaient nettement améliorées lui reconnaissant à nouveau une primauté d'honneur sous l'égide alors de S.B Monseigneur Athénagoras.

L'on devine au fur et à mesure de la déliquescence avancée de l'Empire ottoman, toute la perte de puissance du Phanar, nom du quartier d'Istanbul occupé ou ayant été occupé par ce haut dignitaire et passée en forme d'expression le concernant.

Mais d'autres patriarcats ont pris naissance, ainsi celui d'Alexandrie, le plus important après celui de Rome ayant brillé d'un vif éclat au IV^{ème} siècle sous St Athanase. Ce patriarche d'Alexandrie est à l'origine de notre profession de foi récitée dans les églises ou credo, encore appelé symbole de Nicée (325) qui exclut toute subordination du Verbe au Père par l'expression « créé et non engendré ». Etait condamnée l'hérésie arienne du nom d'Arius prêtre de l'église d'Alexandrie niant la divinité du Verbe en Jésus.

Le concile de Constantinople de 381 a été mal vu de sa part. et il y eut un mouvement de retour au V^{ème} siècle avec les patriarches Théophile et surtout Cyrille. Il faut dire que parmi les 150 évêques réunis par l'empereur Théodose I, ceux d'Egypte n'avaient pas été convoqués. La vallée du Nil comprenait une centaine d'évêchés ainsi que de nombreux monastères dont le patriarche d'Alexandrie a été le seul chef véritable, « pharaon ecclésiastique » selon Mgr. Duchesne.

Ce clergé étant partisan du monophysisme (une seule nature divine et humaine en Jésus et inséparable quoique considérant pour les adeptes actuels de la tendance, la persistance de l'humanité en intégrité individuelle et non l'absorption de la nature humaine au moment de l'union hypostatique, à la différence de la version soutenue par les premiers partisans de cette théorie liturgique), a mal ressenti la décision du concile de 381 de Constantinople au cours duquel outre l'élévation de ce qui sera plus tard le patriarcat de Constantinople, étaient enseignées la consubstantialité et la distinction des trois personnes divines (Canon I et IV) sans compter bien entendu la primauté d'honneur de ce nouveau patriarcat. Ainsi se créent des rivalités.

L'école d'Alexandrie insiste par ailleurs dans son enseignement contrairement à celle théologique d'Antioche que nous verrons, sur le sens allégorique des textes et non littéral. Considérée comme quasi hérétique surtout dans la conception primitive que nous avons tenté d'exposer du monophysisme, cette église a vu néanmoins le concile d'Ephèse de 431 provoqué par les enseignements contraires de Nestorius évêque de Constantinople insistant sur la séparation des deux natures dans le Christ, condamner également cette théorie contraire au monophysisme ou le « nestorianisme », mais dans des conditions accompagnées de péripéties trop longues à rapporter, sans atteindre et de loin le « Brigandage d'Ephèse » ou 2^{ème} concile du même nom de 449. En 433 une formule sur la nature du Christ avait été trouvée, mise au point par Théodoret évêque de Cyr entre d'une part la thèse de Nestorius considérant les deux natures distinctes du Christ, d'ailleurs issu de l'école d'Antioche, d'autre part la thèse sur la nature christologique contraire.

Nous assistons inévitablement au sein de ce patriarcat étudié, à l'éclatement de ces tendances d'ordre christologique, sous forme de deux patriarcats d'Alexandrie, l'un orthodoxe ou melkite, du syriaque (forme littéraire de l'araméen) Malka, empereur, qui suivra Byzance dans son désaccord avec Rome, l'autre monophysite ou copte du nom de l'ancien égyptien désignant les habitants primitifs d'Egypte toujours existants, avant l'invasion arabe.

Ainsi nous suivons à partir du VI^{ème} siècle dans un véritable dédale, la main de Rome en tant qu'élément régulateur ne se faisant guère sentir, le chemin destiné à atteindre non pas le taureau Minos tel Thésée en Crète mais des communautés ecclésiastiques aux rites et en liens ou non avec Rome, différentes.

Nous prendrons certes des allures d'auteur d'inventaire, en distinguant comme nous le ferons pour les autres patriarcats, les différentes fractions d'églises apparues de la sorte, non sans considérations politiques :

-l'Eglise melkite orthodoxe de langue grecque adoptée et de rite devenu byzantin. Ses fidèles en petit nombre sont souvent d'origine grecque et son chef a résidé à Constantinople puis est revenu à Alexandrie au milieu XIX^{ème} siècle sous Mehmed Ali Vice Roi d'Egypte.

-l'Eglise melkite catholique ou grecque catholique rentrée en communion avec Rome au XIV^{ème} siècle, s'est constituée en Eglise au XVIII^{ème} Siècle. Un même prélat était patriarche grec d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et résidait tantôt à Antioche et tantôt au Caire .Rite catholique grec (comme à St Julien le Pauvre vraisemblablement, à Paris).

-l'Eglise copte constituée au VI^{ème} siècle ,a adopté le monophysisme de langue copte et de rite de même .Les coptes firent d'abord bon ménage avec les arabes arrivés en Egypte dès 640, car ils étaient persécutés par le patriarche melkite chargé par l'empereur Héraclius d'éradiquer le monophysisme .Cette église a connu un certaine décadence jusqu'à abolir la confession et imposer la circoncision mais un renouveau se produisit au XIII^{ème} Siècle et cette même église a compté de grands savants et canonistes. Sa liberté perdue lui fut restituée sous Mehmed Ali au XIX^{ème} Siècle .Rite et langue coptes.

-l'Eglise copte catholique. En 1893 Léon XIII nomma un patriarche copte catholique Cyrille Macaire, qui passa au schisme mais revint. En 1948 Pie XII nomma un nouveau patriarche .Rite catholique en langue copte.

-l'Eglise éthiopienne se rattache à la tradition copte et à l'origine ne possédait qu'un seul évêque désigné par le patriarche copte d'Alexandrie .Le Négus avait obtenu de ce même patriarche le sacre de plusieurs évêques. Rite copte, langue éthiopienne.

Le patriarcat d'Antioche plus à l'est de celui de Constantinople, comprend les diocèses dits d'Orient .D'une grande réputation son école s'est donc attachée au sens littéral du texte des écritures .De même les théologiens antiochiens soulignaient toujours à l'inverse des alexandrins, la dualité des personnes dans le Christ . D'où l'éclatement comme précédemment, de ce patriarcat en deux tendances suivant la formation des évêques par l'un ou l'autre de ces pôles d'attraction, antiochien ou alexandrin .Sans revenir sur le premier concile d'Ephèse ayant condamné le nestorianisme ,un second concile déjà évoqué tenu à Ephèse également suscita des scènes de violences passées sous les termes de Brigandage d'Ephèse comme l'avons vu . Les lettres du Pape ne sont pas lues et Flavien évêque de Constantinople en tant qu'opposant, battu devait mourir des suites des coups reçus trois jours après. Dans la ligne en effet de ces querelles christologiques, un mouvement animé par Eutychès moine de Constantinople, à la mort de Cyrille d'Alexandrie, voyait le Christ directement uni au Verbe et sans le secours d'une âme humaine .Ce mouvement ayant pris de l'ampleur bien qu'Eutychès ait été condamné en 448 par un synode tenu à Constantinople sous la présidence de l'évêque Flavien ayant remplacé Nestorius ,est décidée la réunion d'un concile. L'empereur Théodose II désigne Dioscore favorable d'inspiration monophysite et ce ne fut qu'une mise en scène aux conséquences tragiques .Les tenants de l'école de théologie d'Edesse tel Ibas évêque d'Edesse, Irénée de Tyr, Théodoret de Cyr furent déposés, de même que l'évêque d'Antioche ayant pourtant approuvé. La théorie d'Eutychès est donc réhabilitée puis ce fut le concile tenu à Chalcédoine en 451 sur ordre de l'empereur mais provoqué par le Pape St. Léon au quel il en avait été appelé. Dioscore est déposé à l'unanimité et la mémoire de Flavien réhabilitée .Enfin Théodoret est réintroduit sous condition qu'il condamne Nestorius , ce qu'il fit, de même Ibas .Auparavant Rome avait cassé les décisions prises dans ce second concile d'Ephèse .

A cette occasion est créé le patriarcat de Jérusalem aux dépends d'Antioche . Enfin ce concile conféra à l'évêque de Constantinople le droit de consacrer les métropolitains des églises d'Asie, du Pont et de Thrace c'est-à-dire les plus proches malgré les protestations des légats du Pape, toujours d'actualité.

Nous nous sommes attardés avant de poursuivre disons notre revue des églises dites d'Orient sur ses divers conciles .En effet ceux-ci démontrent toute l'acuité des disputes existantes au sein de ces églises et s'explique de la sorte l'état de division quelque fois perdu de vue à l'heure

actuelle et à l'origine de toute cette fragmentation .L'on sent d'autre part l'autorité papale lointaine bien que l'on s'y réfère encore mais sous l'influence encore indirecte ainsi que nous venons de le voir, Chalcédoine étant proche de Constantinople d'une sorte de césarisme naissant. Constantinople n'est pas encore patriarcat et ne le sera qu'à la fin du VI ème Siècle sous Jean le Jeûneur. En reprenant notre sujet, cet éclatement ainsi lié aux points de doctrine évoqués sera peut-être mieux compris, et a eut pour résultat les formations suivantes :

- d'une communauté melkite orthodoxe devenue de langue grecque, et même comportant des termes de la langue du conquérant turc de l'Asie Mineure Son, chef est demeuré à Constantinople puis à Damas à l'époque turque .Ce patriarcat subit l'influence ambiante mais est de rite byzantin, langue grecque

- d'une communauté melkite catholique grecque .Rite catholique grec. Son patriarche est Mgr. Grégorius III

- d'une communauté jacobite du nom de son fondateur Jacques Baradaï. Protégé de Théodora épouse de Justinien, elle-même favorable au monophysisme, celui-ci a parcouru la Syrie sous divers déguisements, province soumise à Byzance et a constitué une église .Cette église ne s'est pas byzantinisée et a gardé le syriaque. De la sorte tout comme en Egypte , alors que la tendance melkite s'éloignait du peuple des fidèles ,les jacobites en Syrie à l'exemple des coptes en Egypte, se montraient hostiles à la puissance de Byzance pesant sur eux .Rite syriaque, langue également

- d'une communauté jacobite catholique apparue au XVI eme Siècle et constituée en 1633 .Leurs membres persécutés par les jacobites orthodoxes se réfugièrent dans les montagnes du Liban jusqu'en 1830 auprès des maronites comme nous le verrons et la liberté civile leur a été reconnue à compter de cette année .Cette église a compté un grand érudit orientaliste Mgr Rahmani .Son patriarche est à Beyrouth et en la personne connue du cardinal Tappouni , s'est montré un grand ami de la France .Rite catholique, syriaque .

- d'une communauté maronite dont les origines sont obscures Certains y voient la source de création de cette église dans la pratique du monothélisme, dérive consistant à distinguer dans le Christ deux natures, une seule volonté. Cette église a pris naissance dans le Sandjak d'Alexandrette au nord de la Syrie territoire restitué à la Turquie par la France peu avant la seconde guerre mondiale, au monastère de Saint Maron .L'Abbé de ce monastère qui était évêque lors d'une vacance du siège patriarcal d'Antioche, a ordonné des évêques parmi ses moines .Sa division en diocèses ne s'est faite qu'ultérieurement. Réfugiés dans les montagnes du Liban à la suite de l'invasion arabe, les maronites formèrent une nation et après avoir bien accueilli les croisés, déclarèrent leur union avec Rome. Leur langue liturgique est le syriaque et l'arabe leur langue parlée .Cette église a subi une influence latine .En 1860 leur massacre par les turcs provoqua une intervention de la France ,à la suite de laquelle il fut accordée l'autonomie aux maronites L'air célèbre « Partant pour la Syrie » d'une fiancée éplorée dont la musique était d'Hortense de Beauharnais sur un ton XVIIIème siècle joué à cette occasion était devenu par la suite sous le second Empire le refrain disons typique du régime, peu apprécié paraît-il de Napoléon III.

En 1920 sous mandat français confié par la SDN, est proclamé l'indépendance de la République libanaise, le Liban étant autonome depuis 1860. L'égalité des confessions est pratiquée entre chrétiens et arabes, de même pour les institutions gérant le pays.

Il n'y a pas eu d'éclatement au sein de cette église demeurée catholique rattachée à Rome. Le patriarche actuel est Mgr. Bechara Rai. Rite maronite.

Au-delà des limites extrêmes de l'Empire Romain et pénétrant en Mésopotamie et en Syrie, des missionnaires venus d'Edesse relevant d'Antioche

conquirent des âmes ainsi devenues chrétiennes, mais en 224 la dynastie Parthe était renversée par les Sassanides de culture iranienne se réclamant du mazdéisme, forme de religion très manichéenne et les chrétiens étaient persécutés, soupçonnés en outre d'être des alliés de Rome. Un évêché néanmoins à la faveur d'une accalmie de cette persécution, fut créé à Séleucie, ville sur une rive du Tigre face à Ctésiphon sur l'autre rive et près de Babylone. Il prit le titre de délégué du patriarche d'Antioche. D'autre part un évêque de Mésopotamie romaine, cette toute nouvelle église ayant été fédérée par son chef était nommé ambassadeur auprès du roi Sassanide. Il jouissait auprès de lui d'une faveur due à ses talents de bon médecin et a pu se réunir de la sorte le concile de Séleucie en 410 au cours duquel fut organisée l'Église chaldéenne unie à Antioche et par là à Rome. Mais un nouveau concile en 424 décida qu'évêques et clergé ne pourraient plus se plaindre de leur patriarche devant celui d'Antioche et cette église devenait autonome. Son chef a pris le titre de patriarche de Séleucie ou d'Orient (par rapport à Antioche). Lors des querelles christologiques, les chaldéens ont embrassé l'hérésie nestorienne voyant deux natures dans le Christ.

Cette église a connu une grande vitalité. Ce peuple établi en Asie dite antérieure c'est-à-dire au confluent du Tibre et de l'Euphrate et jusqu'en Assyrie et au Golfe persique d'autre part, venu du Caucase ou d'Assyrie, est resté célèbre par ses connaissances mathématiques et astronomiques. Leurs calculs par exemple avaient permis de déterminer la durée sidérale tout au moins en nombre de jours exacts, ou 365 répartis sur 12 mois. Dans Babylone les chaldéens formaient une caste de prêtres-savants ayant transmis leurs connaissances à de grands esprits comme le prophète Daniel, l'un des quatre grands prophètes ayant vécu à Babylone en 606 avant JC, lui-même connu pour sa sagesse et ses connaissances en sciences acquises au cours de son séjour comme captif, dans la capitale illustrée par la reine Sémiramis.

Cette communauté a connu une expansion considérable jusqu'au Pacifique traversant Perse, Tibet, Mongolie, Turkestan russe et chinois. Une communauté s'est fondée en Chine au VII^{ème} siècle. Enfin non sans persécutions préalables dont celle de 845, lors du changement de dynastie chinoise, au XIII^{ème} siècle sous le règne des Mongols, les plus hauts fonctionnaires impériaux furent recrutés parmi ces chrétiens chaldéens. Marco Polo en rapporte le témoignage. L'organisation de cette même église était formée de provinces ecclésiastiques et à sa tête était l'« Archevêque », patriarche de Séleucie – Ctésiphon. Chaque province est gouvernée par un métropolitain, divisée elle-même en diocèses ayant à leur tête un évêque. Ceux-ci pouvaient même être attachés à une tribu nomade. Malgré cet éloignement, la tradition de la suprématie romaine s'est maintenue jusqu'au cœur de la Mongolie. L'envoyé de Saint-Louis, missionnaire franciscain chargé de conclure une alliance avec les mongols, trouva à la cour du Khân, des chaldéens lui parlant du Pape comme du chef de la communauté des chrétiens. Ceci avant que les mongols ne déferlent sur l'Islam et ne prennent Bagdad en 1248. Peu avant cet événement ayant marqué les annales, les évêques désignèrent un moine de race turque mais né près de Pékin, Marc, en pèlerinage à Jérusalem et nommé métropolitain de Pékin. Il fut élu patriarche à Bagdad et entretenait toute une correspondance avec Nicolas IV et ses successeurs scellant l'union avec Rome. Mais une série de catastrophes devait s'abattre sur les chaldéens et les faire disparaître peu à peu. L'apparition d'une nouvelle dynastie des Ming nationaliste en Chine au XV^{ème} siècle, devait avoir pour effet de chasser les chrétiens. D'autre part les mongols sont devenus musulmans et bientôt Tamerlan un musulman fanatique, au même XV^{ème} siècle, faisait disparaître nombre de chrétiens. Enfin il y eut la grande peste noire du XIV^{ème} siècle ayant causé la perte d'une partie de l'humanité, plus particulièrement dans cette région.

Il n'empêche que cette Église a rempli un rôle important dans l'histoire de la civilisation. Elle a été à la fois l'héritière des civilisations grecque et persane. Des auteurs grecs ont été conservés par eux et traduits en syriaque. Il n'est pas impossible de penser ou d'envisager seulement, que ce message ne soit ainsi passé aux arabes eux-mêmes ayant joué un rôle dans la transmission de

ces connaissances tant scientifiques que littéraires .En effet, l'on trouve au XIIIème siècle des savants chaldéens également à la cour des Califes Abbassides à Bagdad où ils remplissaient les fonctions de médecins , astronomes , architectes .

A l'issue de ces catastrophes des XIV et XV ème siècle, une partie des membres de l'église chaldéenne se réfugia dans la région montagneuse du Kurdistan .Elle échappait à l'impôt et vit encore en tribus indépendantes parlant de nos jours le syriaque mais d'autres chaldéens restés dans la plaine ont été soumis à l'Etat turc, véritable troupeau écrasé d'impôts et brimés sans possibilité de ce fait d'une élévation de son niveau de culture ayant baissé à partir du XIV ème siècle

Sur le plan de l'union avec Rome, le patriarcat étant devenu héréditaire, l'évêque astreint au célibat ne pouvait déférer sa succession qu'à un neveu ou cousin le plus proche reconnu de son vivant, il en a été de même dans les divers évêchés. Certaines conditions concernent ces patriarches et évêques, dont ne pas avoir mangé de viande depuis leur naissance ainsi que la mère du patriarche depuis sa conception. Il va sans dire que la rupture avec Rome ne pouvait qu'en résulter et une réaction se produisit au XVIème siècle avec Jean Sûlakâ rendu à Rome et sacré par Jules III en 1559. Il périt assassiné à son retour mais le catholicisme demeurait vivant dans la région de Mossoul dont l'actuel métropolitain vient de lancer un message particulièrement angoissant à l'égard de tous les chrétiens .A la fin du XVIII ème Siècle , Jean Hormez successeur désigné par les voies que l'on connaît du patriarche nestorien, se convertit au catholicisme et se tourna vers Rome .En 1830 est reconstitué le patriarcat chaldéen catholique unique mais non héréditaire .Celui-ci fut confirmé dans ses fonctions par la Saint Siège et a compté SB Mgr Joseph VII Ghanimâ , très grand érudit et grand ami de la France . Cette église s'étend sur la Syrie, le Liban et l'Iran. Le centre de cette église à Bagdad et Mossoul... Mais les chaldéens non catholiques forment l'Eglise apostolique assyrienne dite nestorienne ayant sa représentation au Parlement irakien, la plus importante en fidèles et dont le patriarche a résidé à Chicago aux USA y ayant transféré momentanément son siège patriarcal .Il devait rejoindre en janvier 1990 l'église assyrienne d'Orient à Bagdad après 57 ans d'exil .Des démarches étaient en cours et la maison patriarcale en construction .Mais c'était en 1990 et depuis de l'eau a coulé sous le pont . Il faut savoir en effet devant cette situation presque incongrue , qu'en 1915 à la suite de massacres de chrétiens par les turcs , au cours de la première guerre mondiale , le patriarche nestorien s'était rangé du côté des alliés, soutenu par les russes puis en 1917était passé en territoire perse pour rejoindre l'armée anglaise .Le traité de Lausanne de 1923 n' a pas assigné aux membres de cette communauté de territoire en tant qu'assyriens , tout comme aux kurdes et ses adeptes s'établirent en Irak . Par voie d'hérédité ,il avait été désigné un nouveau patriarche de Hans, une tante a gouverné à sa place et il revenait à Mossoul après avoir fait ses études en Angleterre en 1930, peu avant le départ des anglais Les tribus kurdes attaquèrent les chrétiens assyriens et les massacrèrent Une partie des Assyriens se réfugiait en Syrie alors française .C'est ainsi que le jeune patriarche assyrien en 1939 s'était établi à Chicago. Nous connaissons la suite rapportée ci-dessus.

Cette église est encore divisée elle-même en deux branches depuis 1964, dont l'église d'Orient ancienne adepte de l'ancien calendrier.

Rite chaldéen pour ces deux communautés avec usage du syriaque dont nous connaissons l'origine araméenne mais de prononciation distincte depuis qu'il a été confiné du fait de la pénétration arabe dans son rôle liturgique. Nous retrouvons d'autre part les discussions théologique du Vème siècle et leurs conséquences soit une communauté syriaque orthodoxe dite jacobite et une communauté syriaque catholique, sans compter les protestants irakiens ainsi que les anglicans .Nous touchons par là au passé chrétien d'Irak représenté à l'origine par des autochtones ayant précédé l'arrivée arabe du VII ème

siècle, d'origine ethnique assyro-chaldéenne araméenne selon l'article de Joseph YACOUB dans « Le Monde » du 29/09/90 .

Toutes ces religions chrétiennes , il faut le dire tout au moins d'origine orientale, étaient reconnues et protégées sans discrimination raciale , religieuse ou linguistique .Il est possible que nous en soyons loin à l'heure actuelle si l'on en juge par les événements . Une certaine politique consistant à harmoniser nos institutions entre Orient et Occident n'a pas été même de la part des mieux intentionnés, sans créer les suites douloureuses actuelles.

Toujours aux limites extrêmes de cet Empire Romain mais plus au nord par rapport à la Mésopotamie et l'Assyrie, en Arménie, une église chrétienne s'est formée au IIIème siècle sous l'impulsion de Saint Grégoire l'Illuminateur venu de Césarée de Cappadoce .Il convertit le roi Tiridate II après avoir été martyrisé par lui, entraînant dans son sillage de nombreux fidèles .Saint Grégoire reçut l'épiscopat vers 290 et s'installa en Arménie païenne à Astisat.

Pays se situant à la limite d'empires puissants ayant pour limites le Caucase au Nord et en bordure de la Mer Caspienne, allant jusqu'en Assyrie au Sud, il s'agit d'une région occupée par un peuple d'origine indo -européenne constamment menacé, tant par les parthes à l'Est que les romains à l'Ouest et finissant par être dominé par ces derniers ,avant de traverser dans les siècles suivants bien d'autres épreuves , elles-mêmes provoquant l'immigration massive que l'on connaît . Son église fut accaparée longtemps par la famille de l'Illustrateur où les charges s'y transmettaient de père en fils, la législation canonique sur le célibat n'étant pas appliquée. Séparée de plus en plus du monde byzantin ne venant pas à son secours, un concile tenu à Varzapat en 491 se mit en opposition avec celui de Chalcedoine, créant un véritable schisme Le royaume d'Arménie devait disparaître sous la poussée des perses puis des arabes après la prise et le sac de sa capitale Ani. Son patriarche d'abord unique après bien des vicissitudes s'est d'abord établi à Sis en Cilicie, région en bordure méridionale d'Asie Mineure plus à l'Est en 1293. Sous l'effet des croisades, a été fondé le royaume de Petite Arménie en 1196 couvrant la Cilicie .Le Catholicos proclama en 1198 à l'occasion du couronnement du roi d'Arménie Léon II son union avec Rome difficilement acceptée de la part de la Grande Arménie c'est-à-dire se situant sur le premier site de ce peuple. En effet en réaction il faut le dire à l'égard des byzantins, toute cette partie était restée fidèle aux théories monophysites mais à un moindre degré. Le royaume de Petite Arménie devait disparaître en 1375 entraînant la fin de cette même union .Puis l'unité de cette Eglise a été brisée aux XIV et XV ème siècle donnant lieu à plusieurs catholicats. Celui de Sis des premiers chefs religieux de la nation dont le siège était à Antelias près de Beyrouth, fidèles presque tous syriens ou libanais, d'Etchmiadzin fondé en 1441 en Grande Arménie du Nord ,son catholicos à Erivan est considéré comme le chef suprême de l'Eglise arménienne apostolique ou grégorienne dissidente de la première, de Jérusalem fondée en 1311 par des moines révoltés et dont le siège est établi au monastère de Saint Jacques du Mt Sion . Enfin en 1461 les Turcs sous Mahomet II donnèrent aux arméniens le même statut politique qu'aux Grecs et un évêque a été proclamé par le Sultan Patriarche de Constantinople comme étant leur chef civil et religieux Sa juridiction est à l'heure actuelle plus que réduite.

Il était demeuré ce groupe d'arméniens en Cilicie et Syrie continuant pour sa part à désirer l'union avec Rome .Ils choisirent à Alep en 1740 un Catholicos favorable à cette union Pierre I et le Pape lui remit le pallium .Ainsi est né l'église arménienne catholique .Au cours du XXème siècle , afin que les arméniens puissent être jugés selon leurs droits acquis, par leurs propres évêques sous l'empire ottoman ,évêques à la tête chacun d'une province ,Pie VIII en 1830 a institué à Constantinople un archevêque –primat .Reconnu par la Sublime Porte ,il devait

fusionner sous Pie IX avec le représentant au même titre des arméniens de Cilicie, nommé également en tant qu'archevêque-primat dans le même but .

L'on connaît malheureusement le massacre des arméniens par les turcs en 1915 ruinant des diocèses entiers. Un grand nombre émigra en Europe ainsi qu'en Syrie et au Liban où cette église se reconstitua en 1918. Il en est de même pour l'Eglise apostolique ou grégorienne ayant trouvé abri en Irak principalement.

Nous poursuivons notre inventaire si je puis dire en abordant les différentes églises d'Orient qualifiées d'autocéphales, c'est-à-dire créées au fur et à mesure de l'histoire naissante de pays respectifs et à la faveur de l'émiettement dans les Balkans de la puissance turque tout au long du XIXème siècle. Mais auparavant au concile d'Ephèse de 431 ayant précédé celui de 449 de triste mémoire, destiné à condamner les enseignements de Nestorius évêque de Constantinople, déroulé non sans péripéties, l'archevêché de Chypre devenait indépendant .Dirigé par un prélat dont dépendent des évêques suffragants, cette communauté était en effet entrée en conflit avec Antioche. A l'extinction de la domination des Lusignan remontant aux croisades, au XVème siècle ,le rite latin imposé ayant été difficilement accepté par le clergé, son rite byzantin fut remis en honneur. L'on connaît à l'heure actuelle le sort de Chypre partagé en deux zones grecque et turquE depuis 1973. Rite byzantin, langue grecque.

Le chef du Monastère du Mont Sinaï a titre d'archevêque et est autocéphale. C'est là la plus petite autonomie.

C'est dans une contrée infinie aux immensités perdues nommée la Russie, que le christianisme s'est aussi introduit à la fin du Xème siècle. Mais ses missionnaires n'auraient pas eu grand succès sans la conversion d'une princesse d'origine scandinave Olga dont on a fait une sainte et devant être le premier apôtre de la Russie . Veuve d'Igor ,une grande figure de l'histoire de ce pays ,elle se rendait en 957 au Palais impérial de Constantinople et recevait le baptême avec son petit fils devenu Saint Wladimir Les évêques étaient byzantins ainsi que le métropolite de Kiev .C'est ainsi que cette église a suivi Byzance dans son schisme à l'égard de Rome en 1054. Mais les Grands Ducs de Russie à la suite des invasions mongols retirés à Moscou, se heurtaient aux Etats latins polonais et allemands .De là est née une hostilité vivace à l'égard de l'Eglise latine. Des tentatives d'union eurent bien lieu mais en vain et à la suite du concile de Florence de 1439 et ne furent réalisées qu'au Synode de Brevslitovsk en 1595. Ainsi est née l'Eglise ruthène unie .Le Grand Duc Vassili avait fait nommer un métropolite indépendant à Kiev mais pour les territoires soumis à la Pologne catholique puis le Pape également à Kiev en 1458.

Son rite est byzantin de langue slavonne tiré du vieux slave.

Les Tsars d'autre part se considérèrent à la chute de Constantinople comme étant à la tête de la 3^{ème} Rome .Est créé un patriarcat à Moscou en 1589 puis Pierre le Grand s'étant heurté au patriarche Nikon, le remplaçait par le patriarche Adrien et à la mort de ce dernier supprimait la fonction. Enfin en 1720 le tsar dans un ukase asservissait cette église .A la place du patriarche est tenu un synode dont les membres étaient nommés par lui .Un haut fonctionnaire laïc représentait le souverain, Procureur près du Saint-Synode tel était son titre, avec pouvoir de s'opposer aux décisions de ce dernier .La hiérarchie provinciale disparaissait .Quelques évêques recevaient le titre d'archevêque ou métropolite mais ce n'était là que distinction honorifique. Une nette séparation entre haut clergé blanc recruté parmi les moines et astreint au célibat en tant que destiné aux fonctions épiscopales pour les

quelles ses membres étaient choisis par le tsar et le bas clergé noir, sans formation intellectuelle et sans prestige, existait dans l'ancienne Russie. Il est possible que cette distorsion n'ait pas tout à fait disparu, tout au moins dans les esprits. Le Patriarche de Moscou était rétabli après la révolution de 1917 mais celui-ci n'allait pas tarder à entrer en conflit avec les communistes. Ce régime est entré en lutte contre ce qu'il considérait être de la superstition (l'opium du peuple) et s'est livré à la destruction de nombreuses églises, exécutant ou déportant par ailleurs 128 évêques. Le Patriarche lui-même était interné dès 1922. S'étant rétracté suivant une méthode bien connue en 1923, il devait mourir peu après. Sans successeur sous Staline jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'église russe aurait été appelée à disparaître ne survivant que dans le souvenir des « babouchkas ». Durant cette dernière guerre, les évêques survivants pourrait-on dire, ont fait preuve de réels sentiments patriotiques envers le régime, en réalité envers la Russie qu'ils voulaient éternelle. Ce qui a amené une tolérance à leur égard et en 1945 le Métropolitain de Leningrad était élu Patriarche de Moscou sous le nom d'Alexis V. Malheureusement ce nouveau chef de l'église russe afin de complaire aux puissants plus que jamais en place, s'est signalé par une vive hostilité envers le Vatican et même a été le promoteur des persécutions infligées aux catholiques ukrainiens uniates. Visitant tous ses collègues orientaux, il s'est prêté aux menées politiques de pénétration russe au Proche Orient. Les Russes blancs émigrés après 1917, avaient organisé leur propre communauté religieuse à Karlowitz actuellement en Tchécoslovaquie. Après la seconde guerre mondiale, ils refusaient la suprématie d'Alexis bien que le métropolitain de Paris Euloge l'eut fait, mais ses successeurs dont Wladimir ainsi que tous les Russes blancs, se tournaient vers Constantinople en tant que siège du patriarche œcuménique

Les Balkans tant disputés au cours des siècles, ont vu déferler sur cette péninsule de nombreux peuples dont les bulgares. Ils ne sont pas slaves mais de race scythique, établis d'abord sur la Volga puis ils se fixèrent à la fin du VII^{ème} siècle en royaume entre Don, Dniepr et Danube. Là ils reçurent le christianisme vers 866 Saint Cyrille et Saint Méthode son frère, le premier étant plus particulièrement connu pour sa science des langues et appelé Le Philosophe, sur la demande d'ailleurs des Bulgares, furent envoyés auprès de ceux-ci par l'empereur Michel III et le patriarche Photius, à cette date de 866. Reçus par le roi Boris, l'on dit que ce souverain s'était fait chrétien, après avoir vu un tableau du jugement dernier peint par Méthode dans son palais. Ces deux missionnaires ont inventé pour les nouveaux chrétiens slaves ou bulgares, un alphabet inspiré de caractères grecs, dit cyrillique. Grâce à ce mode de communication, ces peuples ont pu connaître plusieurs livres saints. Cyrille mourait en 869 et Méthode en 885 et leurs disciples ont introduit vers 886 le slavon chez les Bulgares, rite byzantin. Cyrille traduisit la Bible et la liturgie grecque en langue slavonne. Puis après 972 date à laquelle est nommé un Patriarche installé en Macédoine, les bulgares se brouillaient avec les byzantins et tentaient en vain de prendre Constantinople. Leur patriarche sera alors toujours grec et dépendant de Constantinople.

Un patriarcat catholique s'était constitué au XIII^{ème} siècle à Tyrnovo, reconnu par Innocent III mais supprimé par les turcs. Cette église s'est hellénisée progressivement. Après la création du royaume de Bulgarie, l'église nationale se séparait de Constantinople en 1860 mais elle était condamnée comme schismatique. C'est en 1945 que le Phanar lui reconnaissait son autocéphalie. L'église bulgare a été dirigée par un exarque dont dépendait 14 suffragants. Celle-ci était en fait sous la dépendance de l'église russe. Un petit groupe de catholiques s'étaient constitué en Bulgarie et avait reçu du Saint Siège un ordinaire mais on ne sait ce qu'il est devenu

Dans la vallée du Danube au cours de cette venue des peuples slaves dans les Balkans, arrivent les Serbes poussés par Byzance contre les Avars redoutables barbares étant allés jusqu'à assiéger Constantinople en 626. Evangélisés sous Basile II, au XIVème siècle, leur roi Etienne Dusan s'était affranchi de Byzance et avait proclamé l'indépendance de son église nommant un patriarche, l'ayant fait César. Mais les Serbes vaincus par les Turcs au Mont Kossovo en 1389, sont annexés par ceux-ci et leur patriarcat installé à Pec, supprimé. De cette bataille perdue, est parti tout l'élan patriotique encore à l'heure actuelle, du peuple serbe. Désormais, il appartenait au Phanar de nommer des byzantins aux sièges épiscopaux serbes.

Le patriarcat finissait par être rétabli à Pec par les turcs en 1557 et sa juridiction s'étendait au-delà des frontières politiques sur l'ensemble des serbes, jusqu'à sa suppression de nouveau en 1765. Auparavant, les autonomies serbes restées en terres turques, demeuraient sous la juridiction du Phanar de Constantinople.

Nous ne retracerons pas ici l'histoire trop complexe de la Serbie devenue indépendante au congrès de Berlin en 1878 mais il faut savoir que ce patriarcat rétabli, a été jusqu'à sa suppression, pour ce peuple un véritable rempart de sa nationalité. En 1920 a été fondé un patriarcat unique de Yougoslavie réunissant les diverses églises du Monténégro autrefois indépendant et celles de nouveau passées sous juridiction de Constantinople après 1765. Ce patriarcat a fait allégeance au Patriarche Alexis dans le climat politique que l'on devine mais tributaire de ce même climat, a du s'en éloigner par la suite, la Yougoslavie du temps de Tito, ayant rompu avec Moscou. Rite byzantin, langue slavonne.

La Grèce à son tour devenue indépendante à l'issue de la période plus que séculaire (400ans, nombre de plis de la jupe des evzones) de domination ottomane, en 1830, dès 1833, déclare son église indépendante et autocéphale. Une église synodale est constituée dont la présidence est dévolue au Métropolitite d'Athènes appelé Archevêque. Constantinople ne reconnaissait l'autocéphalie qu'en 1850 – Eglise d'Etat, cette communauté suit les vicissitudes des régimes politiques. Le pouvoir appartient en réalité au Saint Synode des métropolitains

Rite byzantin, langue grecque.

Il y a en Grèce deux églises catholiques :

- la première de rite latin, à sa tête un archevêque catholique latin d'Athènes

-la seconde de rite grec dont les orthodoxes se méfiaient mais depuis un accord a été réalisé entre leur deux chefs orthodoxes.

Il est à noter en terminant que les grecs catholiques de rite latin ont été recrutés dans les classes aisées de la population et qu'en outre ces grecs catholiques de rite latin ont joui d'une protection internationale, ce qui ne serait pas étranger à cette conversion.

Nous évoquerons une dernière communauté devenue indépendante, à savoir l'église Roumaine. Origine et langue sont latines à la suite des campagnes de Trajan aboutissant vers 107 à la création d'une province de Dacie, peuplée de ses légionnaires y demeurant à la retraite, sans doute anticipée, ainsi que de colons. Est donc fondée cette province sans qu'il soit possible aux historiens roumains de s'accorder sur son degré de dépeuplement et dont Trajan aurait reconstitué ainsi la population.

Au IXème siècle, les conquérants bulgares imposèrent aux catholiques jusque là de rite latin le slavon comme langue liturgique et la soumission au patriarcat de Constantinople qu'imposait les prélats. En 1687 les chrétiens de Transylvanie, province occidentale devenue hongroise, exprimèrent leur souhait d'être rattachés à Rome et un synode convoqué par Théophile, évêque d'Alba-Julia en octobre 1698, votait l'acte d'Union avec le Saint Siège, confirmé en 1700. Il

s'agissait d'une église gréco-catholique pour les catholiques conservant le rite byzantin, et de langue grecque. D'autres catholiques en Transylvanie sont catholiques romains, rite latin et langue latine. Une résistance était à prévoir des orthodoxes ainsi que des protestants, malgré tous les efforts au XVIII^{ème} siècle d'un évêque catholique Innocent Micu-Klein demeuré vains et mort à Rome en 1768. Ses cendres reposent actuellement selon ses vœux, en la cathédrale de Blaj dont il était le prélat.

En 1865 Couza héros et fondateur de ce qui devait être plus tard la Roumanie, constituait en la principauté de Moldo- Valachie et à cette occasion proclamait l'indépendance de l'église nationale approuvée par un concile .Constantinople ne se résignait à accepter cette autocéphalie qu'en 1885. A l'issue de la première guerre mondiale, la Roumanie s'est agrandie de la Bessarabie, perdue depuis au profit de la Russie, ainsi que de la Transylvanie enlevée aux hongrois. Le patriarche transylvanien orthodoxe tout en ayant soutenu au préalable les empires centraux, devenait le premier patriarche de l'église orthodoxe roumaine .Il était peu favorable aux catholiques unis de rite byzantin et encore moins aux catholiques de rite latin. Enfin ce patriarcat devait être dirigé à l'issue de la seconde guerre mondiale par un émule du Patriarche Alexis .Les évêques catholiques unis des deux communautés de rite latin ,l'autre de rite byzantin, sont emprisonnés et déportés .

Nous ne prétendons pas avoir épuisé le sujet si vaste et d'ailleurs difficile à saisir lui-même mais notre seul but a été de tenter ce travail d'approche, souhaitant intéresser un public.

Réception à la foire internationale de Toulouse .

Attendue chaque année par de nombreux membres des ordres nationaux et des associations pour diverses raisons , notamment pour la qualité du discours de notre Président «collant» toujours à l'actualité, comme ses éditoriaux de notre bulletin, la réception, reportée pour des raisons sanitaires, aurait du regrouper de nombreux participants.

En 2020 la foire de Toulouse devait être organisée, pour la dernière année, sur le site actuel avant de migrer vers son nouveau lieu.

Finalement si la foire est organisée la dernière semaine de septembre et la première d'octobre 2020 elle permettra de découvrir son nouveau site .

PREVISIONS D'ACTIVITES - RENSEIGNEMENTS UTILES

Prévisions d'activités

Toutes les activités de l'association sont reportées à une date ultérieure

- . Réception à la foire internationale de Toulouse. (dernière semaine de septembre- première semaine d' octobre)
- . Assemblée générale de l'association (lieu et date à définir)
 - .Visite d'un musée:
 - Ailes anciennes (à coupler si possible avec l'assemblée générale)
 - Musée des Abattoirs.
- .Octobre –novembre : conseil d'administration de l'ACAO

Programme à redéfinir par le conseil d'Administration et le Secrétaire Général

Activité maintenue :

- . du 30 septembre au 4 octobre 2020 : JNACA 2020 organisées par l'ANOCA à LYON

APPEL AU VOLONTARIAT

Ce numéro n°76 , comme annoncé dans le numéro précédent , sera le dernier que je prépare avec mon ami le lcl Landart.

J'en profite pour le remercier ainsi que tous les participants de l'association qui m'ont remis des textes (commissaire commandant Lemaistre, capitaine Aribautd , commandant Julien ou leurs photos (commandant Ringeonneaud, lieutenant – colonel Dallenne de l'ANOCA) sans oublier bien sur notre président, le v.général Orcival pour la qualité de ses libre-propos (ou éditoriaux) et pour la qualité des rapports que nous avons entretenus pour la réalisation des bulletins .

J'éprouve un regret pour les membres de l'association qui ne pouvaient pas participer à nos manifestations mais qui étaient destinataires de nos bulletins, conservant ainsi un lien.

Je remercie également le commissaire colonel FORTUNATO, nouveau président de l'amicale du SCA en AQUITAINE, pour ses envois quotidiens de mail d'information pendant toutes les semaines de confinement, permettant ainsi de rester en contact avec Bordeaux et pour les liens qu'il a su créer ces dernières années entre nos deux associations.

DIVERS

Renseignements utiles

Site informatique :

Vous pouvez vous connecter sur « *ANOCA.fr* » site entretenu par l'ANOCA.

Siège social de l'association :

ACAO : Case 15
6 rue du LCL PELISSIER 31000
TOULOUSE

Contacts :

Président : VB. Général (2S) ORCIVAL 05.61.48.08.23

Trésorier : CDT JULIEN Christian: 05.62.79.72.78 8 rue des Noisetiers 31240 L'UNION

Secrétaire général : CDT DALMAS René 06.31.78.11.35

Réalisation du bulletin :

Directeur : Vétérinaire Général (2S) ORCIVAL

Comité de rédaction et crédits Photos : Membres du bureau du conseil d'administration

Remerciements Col MONTFERRAN et au L/C LANDART pour la mise en forme du bulletin.

